



QUELS SONT LES ENJEUX ÉDUCATIFS DU RECOURS AU THÉÂTRE-FORUM ? LE CAS DES OXFLASH

Florine Deveseleer



OXFAM

Magasins du monde

Florine DEVESELEER
Formatrice en Education à la
Citoyenneté Mondiale et Solidaire
florine.deveseleer@mdmoxfam.be

QUELS SONT LES ENJEUX ÉDUCATIFS DU RECOURS AU THÉÂTRE-FORUM ?

LE CAS DES OXFLASH

Une publication d'Oxfam-magasins du monde – octobre 2018
Éditeur responsable : Pierre Santacatterina - Rue provinciale, 285 - 1301 Bierges
© 2018 Oxfam-Magasins du monde

REMERCIEMENTS

Oxfam-Magasins du monde tient à remercier toutes les personnes et organisations qui ont donné leur précieux temps et leur aide pour l'information et le matériel visuel utilisés dans ce rapport.



Belgium
partner in development



OXFAM
Magasins du monde

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----------|
| INTRODUCTION | 6 |
| 1. PRÉLIMINAIRES | 7 |
| 1.1. Le théâtre-forum | 7 |
| 1.1.1. Origine et finalités du théâtre-forum..... | 7 |
| 1.1.2. Caractéristiques du théâtre-forum..... | 8 |
| 1.2. Cas d'étude : les Oxflash | 10 |
| 1.2.1. Contexte : le projet « Jeunes Magasins Oxfam », l'ECMS et l'EP..... | 10 |
| 1.2.2. Les Oxflash..... | 11 |
| 2. CADRE MÉTHODOLOGIQUE | 14 |
| 2.1. La problématique et l'analyse exploratoire | 14 |
| 2.2. La récolte de données | 14 |
| 2.2.1. Valorisation des témoignages du cas d'étude..... | 14 |
| 2.2.2. Profils des témoins..... | 15 |
| 2.2.3. Entretiens : guide et déroulement..... | 16 |
| 3. ENJEUX ÉDUCATIFS DU THÉÂTRE-FORUM DANS LE DISPOSITIF DES OXFLASH | 17 |
| 3.1. Les défis de la normativité | 17 |
| 3.1.1. La volonté de transmettre un message..... | 17 |
| 3.1.2. La légitimité de la normativité ?..... | 18 |
| 3.1.3. La conscientisation de la normativité..... | 19 |
| 3.2. Devenir acteurs/trices | 19 |
| 3.2.1. Libérer une parole et générer des débats participatifs..... | 20 |
| 3.2.2. Emanciper et mettre en action..... | 21 |
| 3.2.3. Accorder la parole au public : les difficultés..... | 23 |
| 3.2.4. Le théâtre-forum, une répétition pour une situation future ?..... | 24 |
| 3.2.5. Changer les attitudes ?..... | 25 |
| 3.2.6. Réserves quant aux changements induits..... | 26 |

| | |
|---|-----------|
| 3.3. Se transformer avec les autres | 28 |
| 3.3.1. « Processus collaboratif de jeu-créateur » | 28 |
| 3.3.2. Un climat de représentation déterminant | 30 |
| 3.3.3. Un rapport humain inspirant | 32 |
| 3.3.4. Des interactions créatrices de liens | 33 |
| 3.3.5. Développement de l'empathie : Entrer dans la perspective d'un-e autre | 34 |
| 3.3.6. L'identification par le public aux personnages : stratégies et risques | 35 |
| 3.4. Vers une transformation de la réalité | 39 |
| 3.4.1. Donner du sens et construire une vision du monde | 39 |
| 3.4.2. Penser la société voulue : l'importance du monde culturel | 40 |
| 3.4.3. Une place pour la réflexion dans les Oxflash | 41 |
| 3.5. Atouts pédagogiques transférables à d'autres projets | 42 |
| 3.5.1. Aesthetic distance : Apprentissage progressif et décontracté | 42 |
| 3.5.2. Une méthode pédagogique adaptée aux différents profils d'élèves | 43 |
| | |
| CONCLUSION | 46 |
| | |
| BIBLIOGRAPHIE | 48 |
| | |
| ANNEXES | 50 |
| | |
| Annexe 1 : Textes des saynètes jouées lors des Oxflash | 50 |
| La Bulle à Pauvres / scène 1 | 50 |
| La Bulle à Pauvres / scène 2 | 52 |
| | |
| Annexe 2 : Guides d'entretien | 55 |

INTRODUCTION

Le théâtre est, depuis l'aube de l'humanité, une forme de spectacle impliquant l'incarnation de personnages par des acteurs/trices afin de représenter une histoire devant un public, dans un lieu et un espace déterminés. Le terme « forum » renvoie quant à lui de manière traditionnelle à l'idée de lieu d'échanges, de discussions, de débats, tel que l'était, dans la Rome antique, la place publique où se concentrait la vie politique ; il a réintégré le langage courant à l'ère d'Internet en tant qu'espace virtuel de discussion sur un thème donné.

Le « théâtre-forum » rassemble ces deux dimensions. Après une saynète « traditionnelle » mettant en scène un personnage subissant une injustice ou vivant une querelle (généralement représentative d'un enjeu sociétal), il est demandé aux spectateurs/trices de proposer des solutions à la situation problématique représentée et d'incarner le rôle d'un des personnages en modifiant son attitude de manière à désamorcer le problème, les autres acteurs/trices improvisant alors de nouvelles réactions. Plusieurs membres du public sont invités successivement sur scène, jusqu'à ce que la trame débouche sur une situation positive. Il s'agit donc d'un processus collectif participatif, qui permet d'ouvrir le débat sur une problématique de société.

Oxfam-Magasins du monde recourt au théâtre-forum comme outil pédagogique depuis 2015, plus particulièrement dans le cadre des Oxfash, c'est-à-dire des activités de sensibilisation co-organisées, d'une part, par des jeunes volontaires, membres d'équipes « Jeunes Magasins Oxfam », et, d'autre part,

par des formateurs/trices employé-e-s par l'association.

En analysant ce cas pratique, la présente étude se propose de répondre à la question suivante : quels sont les enjeux éducatifs du recours au théâtre-forum ?

Par « éducatifs », nous désignons plus spécifiquement les enjeux liés aux visions de l'éducation que sont l'ECMS (Education à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire) – dans le cadre de laquelle les Oxfash sont organisés – et l'EP (Education permanente), dont relèvent d'autres activités de l'organisation Oxfam-Magasins du Monde.

Pour une telle organisation, il est en effet utile de pouvoir comprendre et expliquer l'intérêt de cette forme de théâtre par rapport à sa vision de l'éducation, étant donné que de plus en plus d'enseignant-e-s, animateurs/trices, formateurs/trices et acteurs/trices de théâtre y ont recours en Belgique francophone – alors que les études critiques sur le sujet sont encore peu nombreuses.

La présente étude commence par un chapitre de préliminaires permettant d'éclairer la notion de théâtre-forum et le cas d'application étudié – les Oxfash. Le chapitre suivant présente la démarche méthodologique suivie pour étudier ce cas : il a été choisi de mener des entretiens individuels avec différentes personnes impliquées dans l'organisation ou la participation de ces Oxfash (membres du public, enseignant-e-s, formateurs/trices employé-e-s par Oxfam-Magasins du Monde, etc.) et d'éclairer et analyser leurs propos à l'aune des idées exprimées par des praticiens spécialistes du théâtre-forum – ou théâtre-action.

Le dernier chapitre, qui constitue la partie la plus conséquente, rend compte de la manière dont peuvent s'éclairer mutuellement les considérations des spécialistes et les témoignages des personnes impliquées directement dans le recours au théâtre-forum lors des Oxfash. Dans ce chapitre, est analysée la portée éducative du théâtre-forum autour de cinq thèmes principaux : les défis de la normativité ; le « devenir acteurs » ; les aspects identitaires et relationnels ; la transformation de la réalité ; les atouts du théâtre-forum pouvant se retrouver dans d'autres dispositifs pédagogiques. Ces enjeux sont profondément interconnectés mais sont traités séparément par souci de clarté.

1. PRÉLIMINAIRES

1.1. LE THÉÂTRE-FORUM

1.1.1. Origine et finalités du théâtre-forum

« Il ne suffit pas d'avoir conscience que le monde a besoin d'être transformé : il faut le transformer ! » (Boal, 2011, p. 15)

Le théâtre-forum est l'une des expressions du « théâtre-action » ou « théâtre participatif ». Ce dernier englobe toute forme de théâtre appelant à la participation des spectateurs/trices et visant le changement social. Le théâtre-action commence à se développer en Belgique vers 1985 et se décline en de nombreuses expressions : non seulement le théâtre-forum – qui est la forme la plus commune en Belgique francophone – mais aussi le théâtre-image, le jeu de rôles, les mises en situation, le théâtre invisible, le théâtre-mythe, le théâtre-feuilleton, le théâtre journal, etc.

Le théâtre-action correspond au terme anglais « applied theatre » (c'est-à-dire, littéralement, « théâtre appliqué »). Qualifier cette forme de théâtre comme étant « appliqué » renverrait à un retour de connexion au réel, un rapport direct au monde empirique, à l'instar du même terme dans l'expression « mathématiques appliquées », par exemple. Il s'agit donc d'une pratique théâtrale « appliquée » au vécu du public (Thompson, 2003, p. 17).

On peut aussi considérer que ce qualificatif « appliqué » renvoie à une notion d'autoréflexivité :

« C'est un théâtre appliqué parce que l'art devient un agent transformant, qui place le public ou les participants dans des situations directes et immédiates, où ils peuvent être témoins, confronter et dé-construire des aspects de leurs propres actions ou de celles des autres »¹ (Taylor, 2003, p. 7)

Dès lors, il s'agirait d'un théâtre qui permet aux personnes y participant d'exprimer qui elles sont et ce qu'elles aspirent à devenir (Taylor, 2003, p. 17).

La plupart des formes de théâtre-action ou applied theatre c'est le cas pour le théâtre-forum sont dérivées de la tradition du « Théâtre de l'Opprimé », fondée par Augusto Boal dans les années 1960, dans le contexte des régimes dictatoriaux du Brésil et de l'Argentine.

A. Boal nomma ainsi cette forme de théâtre en hommage à l'ouvrage *Pédagogie des opprimés* de son compatriote Paulo Freire. Selon la théorie développée dans cet ouvrage, l'éducation permet aux individus de se libérer, d'une part en devenant conscients de l'oppression dans laquelle ils vivent et

d'autre part, en leur donnant les moyens d'agir de manière à favoriser leur émancipation.

A l'instar de cette conception de l'éducation, A. Boal conçoit le Théâtre de l'Opprimé comme un théâtre libérateur face à toute forme d'oppression, sans toutefois le concevoir comme un « catalogue de solutions » (Boal, 2011, p. 11) mais plutôt comme « un travail concret sur une situation concrète, à un moment donné, dans un lieu déterminé » (Boal, 2011, p. 11). Il insiste sur le fait qu'il s'agit d'« une étude, une analyse, une recherche » (Boal, 2011, p. 11) étant donné qu'il existe autant de formes d'oppression que de méthodes pour lutter contre celles-ci. Il considère que plus l'oppression est « subtile » et non manichéenne, plus il faut trouver des méthodes sophistiquées et complexes pour s'en affranchir (Boal, 2011, p. 11).

Le théâtre de l'Opprimé a deux principes fondamentaux aux yeux de A. Boal. Premièrement, il vise à « transformer le spectateur – être passif, réceptif, dépositaire – en protagoniste d'une action dramatique, en sujet, en créateur, en transformateur » (Boal, 2011, p. 11). En d'autres termes, il s'agit de « transformer le spectateur en acteur » (Boal, 2011, p. 12). Deuxièmement, il vise à faire en sorte que le théâtre permette non seulement d'interpréter la réalité

¹ « It is an applied theatre because the art form becomes a transformative agent which places the audience or participants in direct and immediate situations where they can witness, confront and de-construct aspects of their own and others' actions. » (Sauf mention contraire, les traductions sont réalisées par nos soins).

mais aussi de la transformer ; non seulement de réfléchir sur le passé mais aussi de préparer le futur (Boal, 2011, p. 12).

Les thèmes abordés par un spectacle de théâtre-forum doivent correspondre à la réalité et requérir de manière urgente des interventions, des actions de la part des citoyen-ne-s (Boal, 2011, p. 14). « Le Théâtre de l'Opprimé doit toujours aboutir à la construction d'un modèle d'action future » (Boal, 2011, p. 14). Sur base de ces principes, l'acteur considère que l'idéal serait un spectacle où, dans la première partie, les artistes donnent leur vision du monde et dans la seconde, les spectateurs/trices peuvent le faire à leur tour (Boal, 2011, p. 52). C'est ainsi que naît l'idée du « théâtre-forum ».

D. Beare et G. Belliveau—deux spécialistes ayant mené des centaines de programmes théâtraux avec des étudiants d'écoles secondaires—mettent en avant combien ces dimensions de transformation voulues par A. Boal—le fait de se transformer en acteurs/trices pour transformer la réalité—sont articulées grâce au rapport humain que met en place le théâtre-forum, et grâce au développement personnel que permet ce rapport humain. Selon eux, le théâtre-action se définit par le fait de permettre à des personnes de créer ensemble, participer ou assister à des performances vivantes, et son objectif ultime est de rassembler des personnes. Ces interactions avec les autres permettent à un individu de se transformer car elles forment son identité, déterminant la manière dont il se perçoit, et le développement

personnel de l'individu lui donne l'envie de transformer positivement sa réalité (Beare et Belliveau, 2007, p. 5).

Emancipation, vision de la société, action citoyenne, transformation collective de la réalité,... Nous verrons que ces caractéristiques et finalités du théâtre-forum font écho à celles de l'ECMS et de l'EP, que nous définissons au point 1.2.1.

1.1.2. Caractéristiques du théâtre-forum

Les spectacles de théâtre-forum se déroulent en plusieurs temps. Une saynète est représentée une première fois en se terminant sur une situation d'inégalité, d'injustice ou de conflit, qui est généralement dramatique pour au moins l'un des personnages. Commence alors la deuxième partie, le forum. Un-e comédien-ne au rôle neutre—n'incarnant pas de personnage dans la saynète et étant désigné comme le/la « joker » ou « meneur/euse de jeu »—organise une interaction avec le public. Il/elle interroge les spectateurs/trices, les amène à réfléchir aux causes de ce dénouement négatif et à dire à quel moment ils/elles modifieraient le comportement d'un des personnages pour éviter cette situation problématique. Il/elle les invite ensuite à monter sur scène pour rejouer le rôle d'un des personnages au moment qui semble opportun, afin de tester les solutions proposées et de voir comment il est possible de désamorcer la situation négative sur laquelle a débouché la saynète. Les comédien-ne-s improvisent de nouvelles réactions en fonction de ce que font les spectateurs/trices, devenus acteurs/trices

sur scène. Lorsque le/la « spect'acteur/trice » a fini de tester la solution qu'il/elle proposait, le/la joker mène à nouveau un débat avec le public sur ce qu'il vient de voir. Il est possible que la nouvelle scène improvisée débouche à nouveau sur une situation négative ou en tout cas qui n'est pas totalement satisfaisante aux yeux de tou-te-s. D'autres spectateurs/trices sont alors invité-e-s à monter sur scène pour compléter la solution proposée, ou en développer de nouvelles. L'objectif est de déboucher sur un dénouement final positif, selon toutes les personnes présentes. Un spectacle de théâtre-forum est donc un processus et non un résultat fini.

Dans la première partie d'un spectacle de théâtre-forum—la « saynète traditionnelle »—le comportement d'un ou de plusieurs personnages doit contenir au moins une « erreur », de n'importe quelle nature (attitude agressive, propos injurieux, comportement destructeur d'un personnage envers un autre), afin que cette « erreur » puisse être débattue dans la seconde partie du spectacle, le « forum », et être éventuellement l'objet d'une modification par l'un-e des spectateurs/trices montant sur scène (Boal, 2011, p. 37).

La place de la participation active du public est très importante puisqu'il est invité à débattre, venir sur scène jouer, improviser la réaction qu'il pense que le personnage devrait avoir, et donc à être acteur à son tour. Afin que ce processus puisse fonctionner, les personnages doivent avoir des caractéristiques marquées et défendre de manière claire un point de vue ou une attitude, de manière à ce que les spectateurs/trices puissent



comprendre facilement leur idéologie et s'identifier à eux (Boal, 2011, p. 37). L'émotion doit être prioritaire car ce qui fait qu'un spectateur/trice se reconnaît dans un acteur n'est pas tellement le fait de partager des caractéristiques avec le personnage incarné – telles que l'âge, le sexe ou le métier – mais plutôt de se reconnaître dans les émotions que dégage l'acteur/trice, de ressentir ce qu'il/elle communique (Boal, 2011, p. 65).

En ce qui concerne les thématiques abordées, une constante est la représentation d'un rapport de domination, qui appelle un acte de libération (Carette, 2008, p. 47). Depuis la naissance du théâtre-forum, ces thématiques ont évolué au fil des décennies, s'adaptant aux changements sociétaux. Né d'une forme de révolte politique face à un pouvoir dictatorial, le théâtre-forum est à présent davan-

tage axé vers les problématiques sociales et économiques, et s'est donc redirigé vers un objectif libérateur et émancipateur (Carette, 2008, p. 40). Ne plus être utilisé dans un contexte dictatorial mais dans un contexte démocratique, où subsistent néanmoins des inégalités, a appelé une évolution du théâtre-forum : il est devenu nécessaire d'analyser les problématiques sociétales de manière plus fouillée et moins manichéenne. Les problématiques abordées deviennent également de plus en plus subjectives, subtiles, sophistiquées et peuvent être extrêmement variées : le racisme envers les personnes immigrées, les relations de couple, l'alimentation durable, les personnes âgées, le chômage, les identités sexuelles, etc.

Il faut avoir à l'esprit que les thèmes abordés varient également d'un

contexte culturel à un autre. À l'heure actuelle, ceux qui suscitent le plus d'intérêt dans les pays africains sont liés, entre autres, au travail des enfants, aux microprojets, aux maladies sexuellement transmissibles, à la désertification. La manière de traiter le sujet est dès lors également différente. Lorsqu'il y a un certain consensus sur le fait qu'il faut s'opposer à un aspect de la réalité, par exemple la dictature ou les maladies sexuellement transmissibles, ce que le théâtre forum doit développer, c'est la manière de combattre ces oppressions. Par contre, dans le cas de problématiques plus controversées (par exemple, l'avortement), il ne s'agit pas de fournir de réponse définitive et précise, la troupe doit représenter ces problématiques de manière nuancée afin que l'avis de tou-te-s puisse être écouté et afin d'étudier un maximum de pistes (Carette, 2008, p. 43).

1.2. CAS D'ÉTUDE : LES OXFLASH²

Le théâtre-forum est donc une des formes du théâtre-action, qui se caractérise par la participation active des spectateurs/trices. Le théâtre-forum stimule plus particulièrement cette participation, en offrant la possibilité aux personnes du public de monter sur scène, les mettant ainsi en position de « spect'acteurs/trices ». Par ce dispositif, il vise à rendre ces personnes 'actrices de leur vie' également, ce qui fait écho aux objectifs d'émancipation individuelle recherchée dans les projets d'ECMS et d'EP. Afin de comprendre les enjeux du cas d'étude, le recours au théâtre-forum lors des Oxflash, nous commencerons par présenter dans la section suivante le projet éducatif dans le cadre duquel les Oxflash sont organisés : les « Jeunes Magasins Oxfam », ainsi qu'une esquisse de définition de l'ECMS et l'EP.

1.2.1. Contexte : le projet « Jeunes Magasins Oxfam », l'ECMS et l'EP

Le projet éducatif « Jeunes Magasins Oxfam » – dit « JM » – est coordonné par l'équipe « Mobilisation jeunes »³ d'Oxfam-Magasins du monde. Il cible un public de citoyen-ne-s âgé.e.s de 14 à 18 ans. Ces jeunes s'associent en équipes autour de trois axes :

- la vente de produits issus du commerce équitable, et éventuellement d'autres produits de consommation responsable, au sein de

- leur établissement scolaire ;
- l'organisation démocratique (travail en équipes, prise de décisions, répartition des tâches, etc.) ;
- la sensibilisation par rapport aux enjeux de société, et plus particulièrement les enjeux liés au commerce équitable.

Par ces différents axes, différentes finalités sont visées : développer l'esprit critique, l'autonomie, la prise d'initiatives, la conscience de la capacité d'agir, la compréhension des enjeux sociétaux, etc.

Les jeunes forment des équipes d'environ 8 à 30 membres selon les cas et sont généralement soutenu.e.s par un.e ou plusieurs enseignant.e.s ou éducateurs/trices de leur école. Il s'agit d'un projet éducatif profondément participatif, l'idée est que les jeunes soient meneurs/euses de leur JM Oxfam, les adultes ne sont présent.e.s qu'en soutien. Il existe actuellement 134 équipes JM en Belgique francophone (chiffre de juin 2018).

Ce projet relève de l'Éducation à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire – dite « ECMS ». Celle-ci a pour objectif de conscientiser les citoyen-ne-s par rapport aux interdépendances globales, afin de leur faire prendre conscience de la nécessité de la solidarité locale et internationale et de leur rôle en tant que citoyen-ne-s responsables, et afin de leur insuffler ainsi l'envie d'être acteurs/trices pour un monde plus juste et plus

durable. Acodev – fédération des ONG de coopération au développement – définit l'ECMS selon le type de société et les valeurs portés par ce projet éducatif (dans le troisième chapitre, une réflexion sera développée quant au caractère normatif et relatif de ces valeurs):

« L'Éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire (ECMS) souhaite contribuer à la construction de sociétés justes, durables, inclusives et solidaires en suscitant et renforçant l'action individuelle et collective de citoyen-ne-s conscient-e-s des enjeux mondiaux et qui s'en sentent co-responsables. Elle est fondée sur les principes et valeurs, notamment, de justice, solidarité, égalité, ouverture à l'autre, respect de l'environnement, diversité, responsabilité et participation ». (Acodev, 2016)

L'ECMS est une notion connexe de l'« éducation au développement » (ED) qui, tout en poursuivant les mêmes objectifs que l'ECMS, se caractérise par sa mise en évidence des relations entre les « pays du Nord » et les « pays du Sud » : face à l'inégale répartition des richesses économiques, ressources et pouvoirs dans le monde, l'ED vise une répartition équitable de celles-ci afin de rendre le monde plus juste. L'éducation au développement « se

² Sauf mention contraire, les informations de cette section sont issues d'un entretien mené avec Carole Van der Elst, formatrice de l'équipe « Mobilisation jeunes » d'Oxfam-Magasins du Monde, à Bierges, le 4 mars 2017.

³ L'équipe « Mobilisation jeunes » d'Oxfam-Magasins du monde est constituée de 5 formateurs/trices en Éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire, qui coordonnent principalement deux projets éducatifs de mobilisation : le projet « Jeunes Magasins Oxfam » décrit ci-dessus et le projet « Oxfam-en-action » destiné à un public de 18-25 ans.

réalise tant au Sud qu'au Nord, en s'appuyant sur une collaboration entre les acteurs du Sud et du Nord » (Acodev, 2016).

Dès lors, le projet « Jeunes Magasins Oxfam » s'inscrit également dans l'éducation au développement : il s'agit de mettre en évidence les relations entre la consommation par les acteurs/trices du Nord de produits issus de partenariats commerciaux avec des producteurs/trices du Sud. Comparer les modes de production et de distribution dans la filière du commerce équitable et dans celle du commerce conventionnel permet de « montrer les liens et les interdépendances entre les pays du Nord et du Sud et les mécanismes d'exploitation » (Roegiers, 2012). De plus, les membres des « Jeunes Magasins Oxfam », dits « JM », ont l'occasion de saisir de manière très concrète les implications sociales du commerce équitable car il leur est proposé de découvrir les témoignages écrits ou vidéos de partenaires de commerce équitable, voire de rencontrer certain.e.s d'entre eux/elles. En effet, chaque année, Oxfam-Magasins du Monde invite en Belgique plusieurs de ses partenaires commerciaux/ales de pays du Sud, afin que les consommateurs/trices puissent les rencontrer et discuter avec eux/elles (Roegiers, 2012).

Le projet « JM » est donc à la fois un projet d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire (ECMS) et d'éducation au développement (ED) car ses objectifs sont tant d'aborder l'ensemble des thèmes généraux de l'ECMS que de faire prendre conscience, plus spécifiquement, des

relations inégalitaires et des interdépendances entre les pays du Nord et du Sud. Afin d'atteindre ces objectifs, le projet éducatif comporte un volet « sensibilisation » conséquent.

L'ECMS est également une vision de l'éducation connexe à celle de l'EP – éducation permanente – dans le cadre de laquelle différentes activités d'Oxfam-Magasins du Monde s'inscrivent. Mise à part le fait que l'EP s'adresse plus particulièrement aux personnes adultes, elle partage de nombreux points communs avec l'ECMS. En effet, dans la circulaire ministérielle d'Alda Greoli, fournissant quelques repères pour l'interprétation du décret de 2003 *relatif au soutien de l'action associative dans le champ de l'éducation permanente* (Greoli, 2018), les associations d'éducation permanente sont définies comme celles ayant pour but de développer chez les citoyen-ne-s, « une prise de conscience et une connaissance critique des réalités de la société ; des capacités d'analyse, de choix, d'action, d'évaluation ; des attitudes de responsabilité et de participation à la vie sociale, économique, culturelle, politique » (Greoli, 2018, p. 1), tout cela afin qu'ils/elles construisent ensemble « une société plus juste, plus démocratique et plus solidaire » (Greoli, 2018, p. 1). Ceci fait écho presque mot pour mot à la volonté d'une « construction de sociétés justes, durables, inclusives et solidaires en suscitant et renforçant l'action individuelle et collective de citoyen-ne-s conscient-e-s des enjeux mondiaux et qui s'en sentent co-responsables » qu'exprime la définition de l'ECMS d'Acodev.

Afin d'atteindre de tels objectifs, le projet éducatif « Jeunes Magasins Oxfam » comporte un volet « sensibilisation » conséquent. L'objectif des formateurs/trices de l'équipe « Mobilisation Jeunes » est non seulement de sensibiliser les membres des équipes JM, mais surtout de les appuyer de manière à leur donner l'envie et les capacités de sensibiliser eux/elles-mêmes leurs pairs. En effet, l'organisation d'actions de sensibilisation par les membres des équipes permet à la fois d'impliquer ces jeunes activement dans le projet, de les amener à s'approprier réellement le contenu pour pouvoir l'expliquer à d'autres jeunes et de les sensibiliser ainsi eux/elles-mêmes plus profondément et plus durablement. A cette fin, l'équipe propose aux membres des JM différentes ressources pédagogiques, dont les Oxflash font partie.

1.2.2. Les Oxflash

Le terme « Oxflash » désigne de manière générale une journée ou demi-journée de sensibilisation organisée par une équipe JM Oxfam, avec le soutien de l'équipe « Mobilisation jeunes » d'Oxfam-Magasins du monde. Les Oxflash ont pris différentes formes depuis leur origine, mais généralement l'équipe « Mobilisation jeunes » propose une activité rassemblant une centaine de participant-e-s, et appuie l'équipe JM pour qu'elle puisse organiser en parallèle les actions de sensibilisation de son choix (jeux, expos, déjeuner équitable, etc.)

L'activité proposée par les formateurs/trices d'Oxfam-Magasins du monde a été durant plusieurs années une pièce de théâtre « tradi-

tionnelle » jouée par une troupe de théâtre, d'une durée d'environ 30 minutes, suivie d'un débat. Cette activité était généralement appréciée, mais les animateurs/trices avaient la volonté de mobiliser davantage les participant-e-s, en les faisant réagir plus concrètement par rapport à la problématique abordée. Ils/elles souhaitaient leur permettre d'approcher le contenu compliqué du thème sociétal abordé de manière plus légère, afin qu'ils/elles puissent retenir sur un plus long terme ce qu'ils/elles apprenaient durant les Oxflash.

C'est alors qu'une des animatrices de l'équipe d'Oxfam découvre la pratique du théâtre-forum, qui lui apparaît comme une technique opportune pour répondre à ce souhait, étant donné qu'elle permet de co-construire le contenu des activités avec les participant-e-s : ces dernier.e.s exprimeraient leurs idées dans la partie forum et auraient l'occasion de tester directement leurs

manières d'agir par rapport à une situation d'injustice ou de conflit reflétant une problématique de société. L'animatrice explique sa démarche en ces termes :

« Auparavant, les Oxflash consistaient en une pièce de théâtre « traditionnelle », d'une durée de 30 minutes, suivie d'un débat. C'était sympa mais frustrant car c'était trop « top-down », trop « descendant », dans le sens où on donnait du contenu aux élèves et ils devaient l'avaloir. Souvent ça volait trop haut, avec trop de chiffres, par exemple pour expliquer que les multinationales ne paient pas assez d'impôts. Les élèves ne pouvaient pas s'approprier le contenu, ça faisait genre « Oxfam veut que vous pensiez ça ».

On a donc voulu chercher quelque chose de plus léger, qui leur fasse retenir sur un plus long terme ce qu'ils apprenaient durant les Oxflash. C'est alors que j'ai assisté à un spectacle de théâtre-forum et

que je me suis dit que ça pourrait tout à fait convenir car cette forme de théâtre permet de moins imposer, de co-construire le savoir avec les participants, c'est eux qui mettent le contenu. »

L'équipe « Mobilisation jeunes » fait alors appel à la compagnie de théâtre-forum « Ebullition » pour lui proposer de mener ce projet d'un point de vue théâtral. Géraldine Bogaert, qui dirige la compagnie, met un point d'honneur, durant les réunions de préparation, à baliser ce projet :

« J'ai surtout beaucoup veillé à ce que le théâtre-forum ne soit pas complètement déformé. On ne peut pas faire du théâtre-forum n'importe comment, sinon ça ne marche pas. Pour que ça fonctionne, il faut que le public devant lequel les saynètes sont jouées se reconnaisse dans les personnages. J'avais déjà expérimenté dans d'autres cadres des échecs dans le recours au théâtre-forum, parce que le public ne se reconnaissait pas dans les personnages, n'était pas solidaire avec eux et donc ne voulait pas monter sur scène pour prendre leur place et les défendre. J'ai donc exigé que les textes soient construits avec des jeunes représentatifs du futur public, pour que ces autres jeunes puissent se reconnaître. J'avais donc insisté pour qu'il y ait d'abord un stage de création organisé, pour que vraiment les problématiques abordées et les manières de les vivre, ça vienne des jeunes. »

Dès lors, afin de respecter cette exigence et donc de garantir que les préoccupations des personnages des saynètes soient les plus proches



possible du vécu du public, il est décidé de proposer aux jeunes du « comité inter-JM »⁴ de créer eux-mêmes les saynètes de théâtre-forum qui seraient jouées par la suite lors des Oxfam. A cette fin, en aout 2015, ces jeunes sont invité.e.s à un stage de création théâtrale collective, organisé conjointement par la compagnie de théâtre et par l'équipe d'Oxfam-Magasins du Monde.

Une dizaine de jeunes âgé.e.s de 15 à 18 ans apprennent alors à créer collectivement plusieurs scènes de théâtre-forum, en étant encadré.e.s par Géraldine Bogaert. Ils/elles alternent les exercices d'improvisation et les discussions à propos des situations d'injustice ou de conflit dont ils/elles ont été les témoins ou les victimes. Au final, les deux saynètes conçues pour les Oxfam résultent d'une création collective, comme c'est généralement le cas dans le monde du théâtre-forum. L'ensemble de ces deux saynètes s'intitule « La bulle à pauvres » (voir annexe 1).

Dans la première saynète, Amélie, une adolescente engagée dans le groupe « Jeune Magasin Oxfam » de son école, tente de convaincre ses parents de consommer des produits équitables. Même avec l'appui de sa

sœur, les parents dénigrent cette démarche et refusent catégoriquement de changer leurs habitudes de consommation. Après cette scène, le/la joker mène une partie « forum » durant laquelle les élèves doivent tenter de trouver des manières de désamorcer cette situation décevante, en d'autres termes de parvenir à se positionner et à avancer des arguments qui amènent les parents à s'intéresser au projet d'Amélie. Les personnes du public sont alors invitées à monter sur scène pour prendre soit la place de l'actrice incarnant sa sœur, soit de celle incarnant Amélie. Les autres acteurs/trices improvisent en fonction de ce que disent ces jeunes. Au fur et à mesure des arguments que les jeunes avancent et des stratégies qu'ils/elles utilisent pour les convaincre, les acteurs/trices jouant les parents se montrent de plus en plus intéressé.e.s par la consommation responsable, jusqu'à ce que le couple accepte d'essayer de consommer des produits équitables. Dans la seconde scène, Amélie désire organiser un « troc de vêtements » au sein de son école mais elle ne récolte que des moqueries et des critiques de la part de ses congénères, jusqu'à se faire exclure. La partie forum recommence alors.

Ces saynètes sont présentées pour la première fois le 14 octobre 2015, avec les jeunes créateurs/trices comme comédien-ne-s, lors de la « journée de rentrée JM »⁵, devant 500 jeunes membres des JM-Oxfam. Elles sont ensuite jouées par des comédien-ne-s professionnel.le.s de la compagnie « Ebullition » dans dix écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles durant l'année scolaire 2015-2016, dans dix autres en 2016-2017 et dans six autres en 2017-2018. Chaque fois, les animateurs/trices d'Oxfam-Magasins du Monde encadrent les jeunes des JM Oxfam des écoles concernées pour les aider à organiser, le même jour que la représentation théâtrale, les activités de sensibilisation de leur choix.

Il y a donc eu deux phases dans le projet de théâtre-forum mené en collaboration entre Oxfam-Magasins du Monde et la compagnie de théâtre « Ebullition » : les saynètes ont d'abord été créées lors d'un stage de création théâtrale collective et ensuite, ces saynètes ont été représentées par la compagnie « Ebullition », au sein de vingt-six écoles durant trois années scolaires. Le présent travail n'analyse pas la première phase, mais uniquement la deuxième.

4 Le comité inter-JM rassemble des jeunes impliqué.e.s dans différents groupes « Jeunes Magasins Oxfam », et donc issus de différentes écoles, qui désirent participer à des activités hors de leur école, organisées plusieurs fois par an par les animateurs/trices d'Oxfam-Magasins du monde.

5 Une fois par an, début octobre, l'équipe « Mobilisation jeunes » d'Oxfam-Magasins du monde organise une journée thématique de rassemblement pour tous les jeunes inscrits dans un JM.

2. CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Le chapitre de préliminaires a permis de mettre en évidence les finalités des deux projets faisant l'objet de la présente étude : d'une part, le théâtre-forum, et d'autre part, le contexte particulier des Oxfash où il est appliqué. Le théâtre-forum se distingue d'autres formes de théâtre-action par le fait que les spectateurs/trices peuvent monter sur scène pour prendre la place d'un personnage. Il se veut ainsi être un théâtre libérateur, qui transforme les individus en acteurs/trices, non seulement d'une scène fictionnelle, mais surtout de leur vie, en leur insufflant l'envie de transformer leur réalité. Cette volonté d'inciter les individus à « devenir acteurs » se retrouve dans les projets d'EP et d'ECMS, tels que celui des « Jeunes Magasins Oxfam ». Afin d'analyser la manière dont les caractéristiques de ces projets éducatifs et du théâtre-forum se rencontrent, nous avons choisi de récolter les témoignages de personnes ayant été impliquées dans le recours au théâtre-forum lors des Oxfash, comme le détaillera ce chapitre dédié à la méthodologie suivie.

2.1. LA PROBLÉMATIQUE ET L'ANALYSE EXPLORATOIRE

Comme annoncé dans l'introduction, la présente étude a pour finalité

d'apporter des éléments de réponse à la question suivante : d'un point de vue éducatif, quels sont les différents enjeux du recours au théâtre-forum ?

En proposant des pistes de réponses à cette question, l'objectif est de permettre aux acteurs/trices désirant recourir au théâtre-forum, ou à une forme similaire de théâtre, d'avoir à l'esprit des éléments leur permettant d'exploiter au mieux le potentiel éducatif du théâtre-forum, tout en évitant autant que possible de s'exposer aux éventuelles dérives.

Certains éléments de réponse sont issus de différents articles et ouvrages, en particulier : Jeux pour acteurs et non-acteurs : pratique du Théâtre de l'opprimé d'Augusto Boal, fondateur du théâtre-forum, et Applied theatre : bewilderment and beyond (littéralement : Théâtre appliqué : perplexité et au-delà) de James Thompson, professeur de théâtre-action à l'Université de Manchester ayant abondamment exercé cette discipline.

Parallèlement, un entretien exploratoire a été mené avec un praticien du théâtre participatif, Philippe Dumoulin, comédien spécialiste de théâtre-action, co-fondateur et ex-directeur du Théâtre du Public en Hainaut⁶.

La confrontation de ces textes et entretiens sur le sujet ont permis de faire émerger différents enjeux éducatifs du théâtre-forum. Le peu de recherches académiques et d'articles scientifiques concernant cette forme de théâtre a motivé le choix de réaliser une récolte de données « sur le terrain », par le biais de témoignages de personnes ayant participé ou ayant été impliqué.e.s dans les Oxfash, afin de pouvoir analyser un cas concret d'un recours au théâtre-forum dans un cadre éducatif.

2.2. LA RÉCOLTE DE DONNÉES

2.2.1. Valorisation des témoignages du cas d'étude

L'objectif de récolter les témoignages de ces personnes est d'identifier ce qui, dans leur subjectivité, leur semble essentiel ou problématique, partant de l'idée de Max Weber selon laquelle « l'explication d'un phénomène social se situe essentiellement dans la signification que les individus donnent à leurs actes. Elle est à rechercher dans la conscience des personnes, elle est intérieure » (Quivy et Van Campenhout, 1995, p. 93) et que les phénomènes sociaux « sont les produits de l'action humaine, ils ont un sens pour les

⁶ Certains passages de cet entretien ont été précédemment utilisés pour une analyse : Deveseleer, Florine. [2016, 12 décembre]. Le théâtre-action, quels opportunités et enjeux pour la mobilisation des citoyens ? Le cas de la pièce « Alimentaire, mon cher Watson ! ». En ligne. <<http://www.oxfammagasinsdumonde.be/2016/12/le-theatre-action-quels-opportunités-et-enjeux-pour-la-mobilisation-des-citoyens-le-cas-de-la-pièce-alimentaire-mon-cher-watson/#.WSbp0mjiM8>>. Consulté le 25 mai 2017.

acteurs et c'est ce sens qu'il faut découvrir pour les expliquer » (Quivy et Van Campenhout, 1995, p. 94).

La méthodologie qui est apparue la plus pertinente pour récolter ces témoignages est la collecte de données par entretiens. Cependant, la présentation de ces données ne consiste pas en une compilation d'impressions subjectives. Il s'agit d'une analyse thématique croisant différents types d'informations : les enjeux du théâtre-forum ayant été dégagés des lectures susmentionnées sont examinés à la lumière du cas des Oxflash et réciproquement, les témoignages récoltés lors des Oxflash sont éclairés par les considérations des spécialistes ou par des théories appropriées.

2.2.2. Profils des témoins

Différents « profils » ou « catégories » d'individus participant ou intervenant dans un spectacle de théâtre-forum lors des Oxflash ont été identifiés :

- 1) Les personnes du public (qu'ils/elles soient membres du JM Oxfam de l'école ou non)
- 2) Les enseignant-e-s des écoles où est joué un Oxflash (qu'ils/elles aient un lien avec le JM Oxfam de l'école ou non)
- 3) Les directeurs/trices des écoles concernées
- 4) Les comédien-ne-s
- 5) Les animateurs/trices d'Oxfam-Magasins du monde

Les entretiens ont été menés avec quatre élèves, deux enseignant-e-s, un directeur d'école, une actrice de théâtre-forum et une animatrice d'Oxfam.

Pour les trois premières catégories de profils, il leur a été promis que leur anonymat serait conservé et la description suivante est influencée par ce critère. Par exemple, les noms des écoles ne peuvent pas être cités, mais les élèves, enseignant-e-s et directeur viennent de deux mêmes écoles, l'une située en Hainaut et l'autre en Brabant wallon.

Les quatre élèves ont été choisis de manière à être représentatifs/ves des différents liens possibles que les élèves peuvent entretenir avec le recours au théâtre-forum par Oxfam-Magasins du monde : implication ou non dans le JM Oxfam de l'école et implication ou non dans la partie « forum » du théâtre. Uniquement des élèves devant lesquels la pièce a été jouée ont été interrogé-e-s, mais tous d'âges différents.

Les deux premiers élèves ne sont pas membres du JM. « Elève1 » est scolarisée dans une école du Brabant wallon et est âgée de 15 ans, elle est montée sur scène durant la seconde partie du théâtre-forum (après la scène durant laquelle le personnage d'Amélie est rejeté parce qu'elle veut organiser un troc de vêtements). « Elève2 » est quant à lui un garçon âgé de 14 ans d'une école située dans le Hainaut, il n'est pas monté sur scène. Contrairement aux deux premiers, les deux autres élèves sont membres du JM Oxfam de leur école. « Elève3 » est une fille âgée de 17 ans, qui vient d'une école du Brabant wallon et « Elève4 » est un garçon âgé de 18 ans, qui vient d'une école du Hainaut. Elève3 est montée sur scène, tandis que élève4 a un peu participé au débat.

De la même manière, il a été choisi d'interroger deux enseignant-e-s, la première étant investie dans le JM et l'autre non, et issu.e.s des deux écoles différentes.

Enseignante1 est une enseignante de religion de 62 ans, impliquée dans le projet JM depuis une dizaine d'années. Même si elle ne coordonne plus le JM au sein de cette école du Brabant wallon, ayant passé la main récemment à un de ses collègues, elle continue à épauler ce dernier et à être présente lors de certaines activités du JM, telles que l'Oxflash.

Enseignant2 est quant à lui un enseignant de mathématiques de 33 ans. Il n'a encore jamais été responsable du projet JM et était présent lors de l'Oxflash parce qu'il devait encadrer les élèves de 3ème participant à l'activité. Avant celle-ci, il avait déjà entendu parler du JM parce qu'il savait que celui-ci tient un petit magasin Oxfam au sein de l'école.

Le directeur interrogé est un ancien professeur de sciences, âgé de 57 ans. Il est directeur d'une école du Hainaut depuis huit ans. Il a manifesté durant l'entretien beaucoup d'intérêt pour le projet Oxfam et a confié être très enclin à favoriser le plus possible les activités menées par le groupe Oxfam, les seuls freins qu'il rencontre sont ceux posés par le reste de l'équipe enseignante et le P.O. (par exemple, pour enlever de l'école les distributeurs de produits qui ne sont pas équitables).

En ce qui concerne l'actrice interrogée, il s'agit de Géraldine Bogaert. Comme nous l'avons mentionné

précédemment, elle dirige la compagnie « Ebullition » et a coordonné le recours au théâtre-forum dans le cadre de l'Oxflash, ce qui l'a notamment amenée à organiser, en collaboration avec l'équipe d'animateurs/trices d'Oxfam-Magasins du monde, le stage de création théâtrale ayant donné lieu aux saynètes intitulées « La bulle à pauvres ». C'est également elle qui assume le rôle de joker et qui gère donc les débats et les interventions des participant-e-s durant la partie « forum » du théâtre-forum.

L'animatrice interrogée est Carole Van der Elst, animatrice depuis cinq ans au sein de l'équipe « Mobilisation jeunes » d'Oxfam-Magasins du

monde. C'est elle qui a été à l'origine du recours au théâtre-forum dans le cadre des Oxflash, comme il a été expliqué dans le point 1.2.2.

2.2.3. Entretiens : guide et déroulement

Les entretiens menés ont été oraux et semi-directifs, afin de laisser émerger les perspectives et de faire émerger des idées. Les questions indiquées dans le guide d'entretien ont principalement servi à donner des idées à la personne interrogée pour s'exprimer librement à propos d'un des aspects de l'activité Oxflash. Le guide d'entretien (voir annexe 2) reprend donc les questions ouvertes sur lesquelles il avait été pointé qu'il était pertinent de mener une discus-

sion, et qui permettait donc à l'enquêtrice de diriger l'entretien.

Le croisement des témoignages récoltés durant ces entretiens et des informations découvertes durant l'analyse exploratoire, via notamment la lecture d'ouvrages de référence sur le théâtre-forum, est l'objet du chapitre suivant. Celui-ci tente de proposer des pistes de réponse à la problématique de recherche : quels sont les enjeux du recours au théâtre-forum comme outil éducatif à partir du cas étudié des Oxflash ? Pour ce qui relève de la manière d'envisager le terme « éducatif », je me référerai aux définitions de l'ECMS et de l'EP, citées au point 1.2.1.



3. ENJEUX ÉDUCATIFS DU THÉÂTRE-FORUM DANS LE DISPOSITIF DES OXFLASH

Comme expliqué dans les préliminaires, le théâtre-forum avait une finalité principale dans l'esprit de son créateur A. Boal : transformer les spectateurs/trices en acteurs/trices, de manière à leur donner envie et leur permettre de se libérer, de s'émanciper, de transformer la réalité de manière à ce qu'elle leur convienne mieux. En ce qui concerne le projet éducatif des JM Oxfam, il ressort une volonté similaire : inciter les jeunes à se mettre en action concrètement en organisant des activités de sensibilisation pour leurs pairs, à propos des problématiques sociétales et liées aux rapports Nord-Sud, et en faisant vivre une alternative de consommation équitable, qui apporte une solution à certaines de ces problématiques.

Ces finalités soulèvent d'emblée un questionnement : dans quelle mesure est-il légitime de vouloir inciter des individus à se transformer ainsi qu'à transformer la société dans laquelle ils/elles vivent ? De plus, les organisateurs/trices d'une activité de théâtre-forum ou du projet JM Oxfam ont sans doute tendance à pousser l'action des participant.e.s dans une certaine direction ; à nouveau, quelle est la légitimité de ce processus normatif ?

3.1. LES DÉFIS DE LA NORMATIVITÉ

3.1.1. La volonté de transmettre un message

En tant que projet d'ECMS, l'un des principaux objectifs du projet « Jeunes Magasins Oxfam » est d'informer et de faire réagir les individus par rapport à des problématiques sociétales. Ce projet part d'un aspect

de leur quotidien, leur consommation, en abordant les impacts sociaux et environnementaux des produits consommés. Parallèlement, est proposée une alternative à ces impacts néfastes : la consommation responsable, en particulier par le biais de produits certifiés comme étant équitables.

Comme il ressort du résumé des saynètes « La bulle à pauvres » (voir annexe 1), celles-ci permettent d'aborder deux types de produits liés à la consommation responsable : les produits alimentaires équitables et les vêtements de seconde main. De la même manière que le théâtre-forum invite les personnes du public à devenir des « spectatrices », à se transformer elles-mêmes afin de pouvoir transformer le monde, l'équipe « Mobilisation jeunes » d'Oxfam-Magasins du monde vise à encourager les citoyen.ne.s à devenir des « con-

somm'acteurs/trices » en consommant des produits à l'impact social et environnemental positif (Van der Elst, 2015). La différence entre ces deux projets réside dans le fait que l'équipe d'animateurs/trices propose une attitude concrète à adopter pour transformer positivement le monde—la consommation responsable—tandis que le théâtre-forum laisse à chacun la liberté de juger de l'attitude à adopter.

L'actrice ayant coordonné la création et la représentation des saynètes « La bulle à pauvres » lors des Oxfam explique que c'est très particulier que ce soit un acteur extérieur, dans ce cas Oxfam-Magasins du monde, qui demande que certains sujets soient abordés avec un public. Elle estime qu'une démarche « pure » devrait être différente : il faudrait d'abord identifier ce que les jeunes ont besoin d'aborder comme problématique et ensuite créer un théâtre-forum sur ce thème. Elle indique que cet aspect a été au centre de différents débats lors des réunions préparatoires du projet :

« J'ai insisté sur le fait que le théâtre-forum, normalement ce n'est pas imposer un message au public, parce que c'est le public qui construit le message. Au fur et à mesure des discussions, on est arrivés à un projet qui était différent de ce à quoi les animateurs d'Oxfam avaient

pensé au début. Mais au moins ça convenait à tout le monde. »

3.1.2. La légitimité de la normativité ?

James Thompson, professeur de théâtre-action à l'Université de Manchester, rejoint le point de vue de Géraldine Bogaert. Il dénonce la volonté de certaines ONG de recourir au théâtre-action pour communiquer un message préalablement défini. Selon lui, il est extrêmement réducteur de considérer que le théâtre participatif délivre un message. Il estime que cela restreint le processus à un mouvement d'information dans une seule direction alors que dans un processus de théâtre-action, les messages ne sont justement pas fixés, transférés d'un groupe à un autre, ils sont construits par l'ensemble des personnes présentes (Thompson, 2003, p. 76-77). Bien qu'il reconnaisse que le rôle de « véhicule de messages » fasse partie de l'historique de développement du théâtre-action, il estime qu'il faut rompre avec ce passé didactique pour valoriser une pratique dialogique (Thompson, 2003, p. 105).

J. Thompson donne l'exemple d'un exercice théâtral à propos des MST (maladies sexuellement transmissibles) qu'il a réalisé avec des prisonniers de Salão Nobre au Brésil. Celui-ci lui a permis de se rendre compte que « les solutions comportementales, même simples, ne devraient pas être proposées telles quelles mais plutôt découvertes dans le pro-

cessus » (Thompson, 2003, p. 18)⁷. Déterminer le message préalablement (dans ce cas spécifique, il s'agissait de « utilisez un préservatif »⁸) bloque le dialogue et renforce même les barrières. L'essence du théâtre-action doit rester de poser des questions et non pas de présenter des réponses définitives (Thompson, 2003, p. 19). Or J. Thompson constate que la plupart des groupes de réhabilitation de prisonniers dans les UK contiennent un idéal de comportement que le groupe doit atteindre : le comportement recommandé est pratiquement déjà écrit par d'autres personnes avant les exercices de théâtre et il ne resterait aux prisonniers qu'à étudier ce script. Thompson trouve cela profondément absurde de dire aux prisonniers quelle sorte de citoyens ils devraient être.

Le travail qu'il a réalisé dans la prison brésilienne est en revanche basée sur l'idée suivante :

« Nous ne pouvions pas savoir ce qu'était un comportement envisageable pour une autre personne. Le processus devait dès lors uniquement présenter le problème, poser la question et amener les personnes à rechercher des solutions (...) Tout ce que nous pouvions faire était de les impliquer dans la création de leurs propres visions de la manière dont elles se connectaient à leur société » (Thompson, 2003, p. 17- 18)⁹

Selon J. Thompson, des solutions élaborées hors d'un contexte ne peuvent pas être d'emblée considérées comme adéquates dans le contexte en question : « Un agenda de changement mis en place depuis l'extérieur est plus souvent une imposition qu'un acte de libération » (Thompson, 2003, p. 17)¹⁰.

A. Boal critique également la volonté de délivrer un « message tout fait » via le théâtre. Il explique qu'à ses yeux le théâtre-action doit représenter des doutes et non des certitudes, doit incarner un anti-modèle et non un modèle à suivre. Il a pour but de générer des dialogues participatifs menés par les communautés (Boal, 2011, p. 232). A son instar, Ph. Taylor considère que « le dramaturge appliqua la forme théâtrale pour critiquer le discours contemporain dominant » (Taylor, 2003, p. 14)¹¹.

Bien que les spécialistes se rejoignent sur cette idée selon laquelle le théâtre-action doit non pas présenter un message comme une norme mais permettre aux spectateurs/trices de construire eux/elles-mêmes leur norme, J. Thompson et A. Boal divergent sur un autre point : celui des valeurs à transmettre.

L'humanisme de A. Boal, dont témoigne également son compatriote P. Freire qui l'a inspiré par son ouvrage *Pédagogie des opprimés*, l'amène à considérer comme fon-

7 « Behavioural solutions, however simple, could not be given but must be discovered in the process ».

8 « Use a condom ».

9 « We could not know what was possible behaviour for another person. The process could therefore, only pose the problem, ask the question and involve people in searching for solutions. (...) All we could do was involve them in creating their own visions of the way they connected to their society ».

10 « An agenda of change set from the outside is more often an imposition than an act of liberation ».

11 « The dramatist applied the theatreform to critique contemporary mainstream discourses ».

damentales les notions modernes de justice, de droits humains et d'égalité, et à les voir comme un idéal à diffuser par tout spectacle de théâtre-action. Selon J. Thompson, cela n'a pas de sens que des valeurs soient inhérentes à un processus qui se définit lui-même intrinsèquement par le fait de ne pas imposer de valeurs (Thompson, 2003, p. 144). Il est donc selon lui nécessaire d'introduire du relativisme dans l'humanisme radical de P. Freire et de A. Boal, malgré que celui-ci soit à l'origine de l'esprit du théâtre participatif (Thompson, 2003, p. 142).

Comme signalé dans les préliminaires, l'ECMS, dont relève le cas d'étude des Oxflash, est elle aussi « fondée sur les principes et valeurs, notamment, de justice, solidarité, égalité, ouverture à l'autre, respect de l'environnement, diversité, responsabilité et participation » (Acodev, 2016), et l'EP « s'inscrit dans une perspective d'égalité et de progrès social, en vue de construire une société plus juste, plus démocratique et plus solidaire » (Greoli, 2018).

J. Thompson insiste sur le fait qu'il ne faut jamais oublier que de tels principes et valeurs sont socialement construits, historiquement spécifiques et intrinsèquement liés aux conventions d'un contexte culturel particulier (Thompson, 2003, p. 3).

3.1.3. La conscientisation de la normativité

Ph. Taylor rejoint les idées exprimées par J. Thompson mais en proposant une vision plus nuancée. Selon lui, le rôle du théâtre-action est en effet de permettre à une commu-

nauté de traiter les problématiques qui ont un impact sur elle, et non de recevoir de l'aide ou des conseils venus de l'extérieur. Comme le signale aussi J. Thompson, il estime important de ne pas imposer une solution toute faite, élaborée de l'extérieur à un groupe. Cependant, selon Ph. Taylor, il peut être essentiel que via l'information soient améliorées la conscience, la connaissance et la compréhension qu'a la communauté des problématiques en question, afin qu'elle puisse s'approprier la manière d'y apporter une solution. Ceci rejoint les principes de l'ECMS (« conscientiser les citoyens par rapport aux interdépendances globales impliquant la nécessité de la solidarité locale et internationale » (Acodev, 2016)) de l'EP (« une prise de conscience et une connaissance critique des réalités de la société » (Greoli, 2018)).

La normativité est intrinsèque à toute activité éducative : tout projet pédagogique a en effet pour but de transmettre un message, des informations, des valeurs, des savoirs, des savoir-faire, des savoir-vivre. L'enseignement scolaire traditionnel est aussi normatif que l'ECMS ou l'EP. Il est essentiel que tout.e animateur/trice, éducateur/trice, enseignant.e,... soit conscient.e de la charge de normativité qu'il/elle transmet par le biais de ses paroles et du matériel qu'il/elle amène d'autres personnes à découvrir, sans pour autant arrêter de mener des activités éducatives.

Dans le cas des Oxflash, il est opportun de questionner la légitimité des informations que les animateurs/trices d'Oxfam-Magasins du monde

désirent transmettre ainsi que le droit d'inciter les jeunes à agir d'une certaine manière (en incarnant la consommation responsable).

Cependant, ce questionnement n'implique pas nécessairement une remise en question totale du projet. La volonté de conscientiser les individus à certains aspects de la réalité et de leur transmettre des informations peut être constructive, tant qu'elle n'est pas corrélative de l'imposition d'une vision du monde.

Dans la suite de cette étude, les discours de certains spécialistes du théâtre-action ou individus impliqués dans un Oxflash présentent des caractères normatifs ; l'attention ne sera pas attirée sur cette normativité à chaque occurrence, cette section ayant pour objectif de le faire d'une manière générale.

3.2. DEVENIR ACTEURS/TRICES

Dans cette section, est analysée la manière dont le théâtre-forum, utilisé dans le cadre des Oxflash, permet de susciter la mise en action des individus formant le public. L'essence de la technique du théâtre-forum est de rendre les participant.e.s « spect'acteurs/trices », tant du spectacle que de leur vie. Cela rejoint les valeurs des projets éducatifs relevant de l'ECMS, qui a pour volonté de rendre les citoyen.ne-s acteurs/trices du monde dans lequel ils/elles vivent, et des associations d'EP, qui ont pour but de développer « la citoyenneté active » (Greoli, 2018).

Après avoir expliqué comment la libération de la parole est à l'origine de l'émancipation des individus, nous signalerons les risques que comporte cette prise de parole par le public. Nous analyserons ensuite quels changements d'attitude la participation au théâtre-forum peut impliquer ou non pour les participant-e-s, avant d'émettre quelques réserves quant à ces changements.

3.2.1. Libérer une parole et générer des débats participatifs

Le point 3.1.2. La légitimité de la normativité ? a développé la critique de J. Thompson par rapport au fait de viser, par le biais du théâtre-action, à communiquer un message clair, défini préalablement à la représentation. Cette critique s'explique par le fait que selon lui, cela détourne l'objectif principal du théâtre-action qui est de générer des débats sur des sujets complexes (Thompson, 2003, p. 18-19).

De la même manière, le comédien Ph. Dumoulin estime qu'au-delà d'informer, le théâtre-action a surtout pour objectif de favoriser l'expression des spectateurs/trices. Il explique que les spectacles représentent généralement une situation s'inspirant de la réalité quotidienne du public afin de mettre en évidence une injustice, un problème de société, qui concerne et interpelle potentiellement tout.e citoyen.ne. Chacun est alors invité à exercer son

esprit critique par rapport à la problématique représentée ainsi que sa créativité pour la résoudre. La finalité d'une pièce de théâtre-action est donc d'ouvrir le débat à propos du problème réel représenté, plus particulièrement à partir des alternatives possibles à cette situation problématique : débattre des solutions qui existent pour transformer cette réalité, qui sont parfois déjà mises en place par certaines personnes (Dumoulin, 2016).¹²

Dans le cadre du projet Oxflash, la comédienne Géraldine Bogaert et l'animatrice Carole Van der Elst ont insisté sur le fait que l'objectif n'est pas de montrer comment « gagner » un débat au sujet d'une problématique, mais d'apprendre à le nourrir, à poser des questions, à se positionner, exprimer son avis, également face à des personnes qui pensent différemment. Ce processus ressemble à la maïeutique, la méthode de dialogue socratique : l'objectif « est de faire évoluer la discussion jusqu'à "faire accoucher" les protagonistes, non pas de la vérité chère au philosophe, mais de leurs arguments, de les pousser toujours plus loin dans la réflexion, de remuer les consciences, de créer le débat d'idées » (Van Vyve, 2015). C'est au meneur de jeu, le joker, que revient cette tâche ardue de « faire accoucher les arguments », en interpellant la salle de manière à mettre en commun toutes les idées débattues (Van Vyve, 2015).

Cette volonté de co-construire avec les participant-e-s le contenu que l'activité vise à leur transmettre a été citée comme une force par la plupart des personnes interrogées. Voici par exemple, le témoignage de deux élèves :

« Ce qui m'a plu c'est qu'ils ont fait participer les élèves, pour refaire les mêmes scènes et tout. Et surtout des amis parce que Guillaume qui est monté, qui a essayé de clasher ceux qui insultaient, je trouvais que c'était assez bien fait et que c'est vraiment cool de faire participer les élèves, de leur demander leur avis, ce qu'ils en pensent et tout ça. » (élève 2)

« Ce qui était trop bien, c'était le fait que ce soit les élèves qui donnent leur avis. En classe, on nous demande d'écouter et d'être d'accord avec ce que le prof dit. Ici au moins, les autres élèves voyaient que notre activité était cool parce qu'ils ne devaient pas juste écouter, ils pouvaient parler. » (élève3)

L'enseignante¹ souligne quant à elle qu'elle a beaucoup apprécié ce qu'elle nomme la « reformulation dans le dialogue » : le fait que la joker donne la parole aux participant-e-s et les invite à monter sur scène pour exprimer leurs idées, et ensuite reformule à haute voix les principaux éléments avancés par la personne pour vérifier qu'il s'agit bien de l'idée qu'elle a voulu exprimer. L'enseignante

¹² Comme signalé dans le point 2.1. Le questionnement de départ et l'analyse exploratoire, le témoignage de Philippe Dumoulin a déjà été précédemment utilisé pour une analyse : Deveseleer, Florine. (2016, 12 décembre). Le théâtre-action, quels opportunités et enjeux pour la mobilisation des citoyens ? Le cas de la pièce « Alimentaire, mon cher Watson ! ». En ligne. <<http://www.oxfamagasinssdumonde.be/2016/12/le-theatre-action-quels-opportunités-et-enjeux-pour-la-mobilisation-des-citoyens-le-cas-de-la-pièce-alimentaire-mon-cher-watson/#.WSbp0mjyiM8>>. Consulté le 12 juin 2018.

trouve important que les jeunes aient eu l'occasion de bien participer. Selon elle, il est particulièrement positif que ce soient les participant-e-s qui amènent le contenu :

« Le fait qu'ils construisent eux-mêmes le savoir et ils ne font pas d'erreur, il n'y a pas de sanction, c'est une construction positive, comme ils ne sont pas grondés s'ils donnent une mauvaise réponse, y a pas d'évaluation, de bonne ou de mauvaise réponse. On peut, dans un dialogue, faire avancer les choses. »

Elle estime que le fait que ce soit les jeunes qui prennent la parole amène les autres à être davantage attentifs aux contenus qui sont abordés :

« C'est bien parce que entre pairs, ça porte beaucoup plus, même si nous on peut faire quelque chose, entre eux c'est encore plus porteur quelque part. C'est vrai que cette idée de faire monter des jeunes sur la scène, ils sont d'autant plus attentifs et ils étaient même plus réactifs par rapport à en classe.

Même si tous les élèves n'ont pas participé. Du fait qu'il y a une interaction, ça met une dynamique autre et positive, une construction par les élèves, ils sont plus actifs dans la construction, en passant par eux, ça portera encore mieux. »

L'enseignant² apprécie quant à lui cette participation des jeunes déjà en amont de la représentation, durant le stage de création théâtrale, ainsi que le réalisme et la proximité avec leur expérience de vie :



« Ce que je trouvais chouette, dans les commentaires qui ont été faits, c'est de dire que vous aviez construit les saynètes avec des jeunes à un moment donné, donc vous êtes déjà partis de jeunes. Et aussi que vous avez expliqué que vous êtes partis d'expériences qui ont été vécues dans des écoles et que eux ils savent très bien, même s'ils ne se disent pas toujours que ça arrive ici, ce sont quand même des choses qu'ils voient, ils voient des films, livres, journaux... Ils se rendent compte que ça pourrait arriver ici. »

L'animatrice d'Oxfam-Magasins du Monde se dit quant à elle très satisfaite de la formule, au regard des attentes des résultats escomptés en termes de mobilisation du public cible, estimant que dans sa forme actuelle, l'Oxflash est « plus ludique et plus participatif » que dans ses formes précédentes. Elle estime comme une véritable force de partir de la connaissance des jeunes, que ce soit eux/elles qui amènent le

contenu, car cela permet d'avancer dans le contenu au rythme qui correspond au niveau de connaissance des participant-e-s : « Ça permet d'être plus dans le juste par rapport à leurs connaissances ».

3.2.2. Emanciper et mettre en action

J. Thompson estime que la participation des spectateurs/trices, la libération de leur parole, est directement corrélative de l'émancipation des individus. Lors d'une expérience au sein d'une prison masculine au Brésil, où il mène un projet de théâtre participatif à propos des MST, il se rend compte d'un résultat très important :

« Ce processus a mis les prisonniers dans une position d'acteurs et de citoyens qui avaient le droit de poser des questions et de débattre de solutions à propos de certaines des problématiques centrales dans la société brésilienne. Cela a brouillé les frontières de la dichotomie entre

les citoyens et les prisonniers » (Thompson, 2003, p. 16)¹³

La session de théâtre permettait donc de placer le prisonnier dans la position d'un citoyen qui a un avis à exprimer, qui doit être pris en compte. Cela permet au prisonnier de passer de la situation « en marge » de la société à la position d'acteur réfléchissant aux problématiques sociétales. Si on établit un parallèle avec les témoignages précédents des élèves et enseignant.e.s impliqué.e.s dans les Oxflash, il ressort des témoignages que la partie forum du théâtre-forum permet de passer du statut de « l'élève qui doit écouter » à « l'élève qui peut penser par lui/elle-même ».

Le comédien Ph. Dumoulin considère qu'inciter un.e spectateur/trice à s'exprimer sur scène est la force du théâtre-action parce que ce peut être la source de l'émancipation de l'individu :

« La force du théâtre-action, c'est de casser le 'quatrième mur' : celui qui est entre la scène et les spectateurs, car on dit aux gens : 'vous n'êtes pas là seulement pour écouter, consommer, vous êtes là aussi pour participer'. Ca rend les gens acteurs, et par extension acteurs de leur propre vie, ils peuvent se dire ensuite : maintenant, je sors de là, j'ai des pistes pour essayer de me reprendre en main, je peux me positionner, je peux agir' ».

Cette dimension d'émancipation se retrouve dans le témoignage de la comédienne ayant orchestré le projet Oxflash. Selon elle, participer activement à la partie forum du spectacle permet au/à la jeune de se rendre compte qu'il/elle est capable d'agir et d'influer sur une situation. Cela participe au sentiment d'autonomie et de confiance en soi de l'individu, et l'incite à se mettre en action. Elle signale également l'importance de cette mise en action :

« Ce qui est important c'est que le jeune se rende compte que ça y est, lui aussi, il peut agir par rapport à tout ça. Le but du théâtre-forum c'est de donner envie aux gens d'agir, de faire quelque chose, de se positionner selon leurs valeurs. »

En d'autres termes, il développe l'empowerment des participant.e.s : il leur permet de se rendre compte de leur pouvoir d'action. Selon J. Thompson, il est essentiel de faire prendre conscience aux participant.e.s que leur instrument de développement, d'émancipation, d'autonomisation, ne vient pas d'un facteur extérieur, mais d'eux/elles-mêmes, de leur intérieur (Thompson, 2003, p. 100).

Cette tendance à l'émancipation rejoint les objectifs du projet des « Jeunes Magasins Oxfam », qui vise non seulement à sensibiliser les jeunes et à susciter dans leur chef des questionnements relatifs à la citoyenneté mondiale mais surtout

à les mobiliser, c'est-à-dire, à leur permettre de se « mettre en action » (selon les propos de l'animatrice interrogée). L'idée sous-jacente à cette volonté de mobilisation est que lorsque des jeunes organisent des activités de sensibilisation destinées à leurs pairs, ils/elles sont eux/elles-mêmes plus profondément et durablement sensibilisé.e.s. Cela les amène, en effet, à se questionner sur leur démarche, à trouver des éléments pour l'expliquer aux autres, à trouver des arguments pour convaincre, à vouloir être cohérent.e.s, à montrer l'exemple. Le fait de « faire » marque davantage les jeunes que le fait « d'écouter » à propos de l'un ou l'autre sujet.

A ce propos, le directeur interrogé reconnaît comme force de l'activité Oxflash le fait qu'il est demandé aux élèves du « Jeune Magasin » d'organiser par eux/elles-mêmes des activités de sensibilisation à destination des autres élèves :

« Je trouve que ce n'est vraiment pas rien, le fait que les élèves doivent prendre la parole devant d'autres élèves, et aussi le fait que les élèves organisent des activités pour les autres élèves. Je pense que ce genre d'activité, cela les responsabilise. En plus, les élèves du groupe sont très jeunes mais ils sont toujours dynamiques, ils fusent d'idées. C'est eux qui ont proposé les activités à l'extérieur. Ils sont très ouverts à toutes les activités. Ils ont touché plein d'autres élèves. Je pense que le fait qu'ils

13 « This process positioned the prisoners as actors and citizens who had the right to ask questions and to debate solutions to some of the central issues in the Brazilian society. It confused the neat dichotomy between the citizen and the prisoner».

fassent tout ça, ça va d'office les marquer à vie, même s'ils ne s'en rendent pas compte. Ça leur permet de déjà apprendre à faire les choses eux-mêmes, à prendre les choses en mains »

Il valorise également le fait que le théâtre-forum permette aux jeunes, qu'ils/elles fassent partie du « Jeune Magasin » ou non, de se mobiliser :

Le théâtre-forum, c'était vraiment bien parce que ça permettait à tous les jeunes qui voulaient d'aller sur scène, de dire ce qu'ils auraient voulu dire, dans la situation qui avait été jouée avant par les acteurs. Ceux qui allaient sur scène, ça les obligeait à se positionner, à montrer comment eux ils agiraient. On ne leur disait pas leur rôle, ils devaient formuler eux-mêmes des idées. Tout ça aussi, je pense que ça les marque pour le reste de leur vie, même inconsciemment »

Comme il ressort de ce témoignage, le directeur valorise le fait que les élèves acquièrent en autonomie, que ce soit en organisant eux-mêmes l'Oxflash ou en devant développer une opinion de manière autonome au moment de monter sur scène durant la partie forum du théâtre-forum.

L'élève³ valorise également cette autonomie accordée aux élèves :

« Ce qui était chouette dans l'activité, c'est que les élèves pouvaient montrer eux-mêmes comment ils voulaient faire. Et aussi ça donne envie d'agir par rapport à tout ça. On se rend compte qu'en fait c'est possible qu'on

change les choses aussi. C'est comme avec le magasin du JM : on se rend compte qu'en fait c'est possible que même nous on vende, on gère un magasin, on permette à des produits équitables d'être vendus. Avec le théâtre, on se rendait compte que nous-mêmes, les élèves, on peut influencer une discussion avec ce qu'on dit, on peut faire en sorte qu'une situation soit différente, comme on voyait qu'après les acteurs changeaient leur rôle et que la pièce ne se finissait pas de la même manière, grâce à ce que les élèves avaient dit. »

Ce témoignage révèle le processus de prise de conscience du pouvoir d'action et de mise en action, recherché tant par les projets d'EP et d'ECMS que par le théâtre-forum : par le fait de pouvoir s'exprimer sur scène ou de pouvoir tenir un magasin de produits équitables au sein de l'école, les élèves se rendent compte du fait qu'ils/elles sont capables d'agir, de mettre en place des dispositifs qui modifient la réalité.

3.2.3. Accorder la parole au public : les difficultés

Le fait de permettre aux spectateurs/trices de débattre des problématiques représentées est inscrit dans l'essence du théâtre-forum et, comme nous venons de la voir, est mentionné comme un aspect positif par différents profils de personnes impliquées dans le recours à cette technique théâtrale au sein de leur école. Cependant, accorder la parole au public peut également comporter certaines difficultés.

Il peut être très difficile pour le joker de gérer la parole du public. Selon les contextes, ces difficultés ne sont

pas les mêmes. Par exemple, dans certaines zones d'Afrique francophone où le théâtre-forum est utilisé, le théâtre n'est pas une pratique culturelle commune et les personnes invitées à participer à un spectacle de théâtre-forum ne sont pas habituées à être des « spectateurs/trices ». Dans ces cas, le défi pour les comédien·ne·s, et surtout pour le/la meneur/euse de jeu, peut être de maintenir le public attentif et calme durant la première partie. « Il faut donc une mise en scène travaillant sur le recentrement de la part du public sur la scène par le jeu de l'acteur (accentuer la voix, les gestes), des objets attirant le regard, un décor adapté... » (Carette, 2008, p. 64). Le défi peut également être de gérer l'excès d'enthousiasme pour participer durant la partie forum (Carette, 2008, p. 62).

En revanche, en Belgique francophone, assister à des pièces de théâtre est une pratique largement répandue, mais les participant·e·s au spectacle sont nettement moins familiers/ères avec l'expression orale qu'en Afrique, l'enjeu est alors au contraire de gérer un groupe peu enclin à s'exprimer. Le public peut être très amorphe car peu habitué à la démarche, peu rassuré sur les réactions bienveillantes, craintif de dire "une bêtise", etc. Le joker doit se comporter de manière à ce que les spectateurs/trices se sentent assez à l'aise pour oser s'exprimer librement (Carette, 2008, p. 51).

A côté de ces difficultés, un des risques de la parole accordée au public est qu'au sein d'un groupe, certain·e·s peuvent prendre beaucoup la parole au détriment des

autres (Thompson, 2003, p. 7). Il peut y avoir certaines relations de pouvoir au sein du groupe de spectateurs/trices, préalables à la représentation de théâtre-forum. C'est notamment le cas lors des Oxfash, comme nous le développerons dans le point 3.3.2. Un climat de représentation déterminant. Par ailleurs, comme expliqué dans le point précédent, le théâtre-action permet l'empowerment mais J. Thompson explique que dans le contexte carcéral, le travail ne peut pas simplement consister à donner du pouvoir mais aussi à questionner son usage. Il peut parfois être nécessaire de « dis-empower » certains individus (Thompson, 2003, p. 7).

De plus, lorsque la parole est accordée au public, il faut être attentif aux idées néfastes qui peuvent être exprimées par les participant-e-s. J. Thompson a vu notamment un spectacle mal tourner car la partie « forum » a engendré des propos racistes et violents. « Donner la parole devint un problème complexe d'un point de vue éthique, plutôt qu'une solution offerte facilement » (Thompson, 2003, p. 7)¹⁴.

Une situation similaire a été avancée comme l'une des faiblesses de l'activité par l'enseignant interrogé :

« *Quand il est monté sur scène, un des élèves s'est montré agressif lors de son intervention sur scène. Il a presque agressé un des comédiens, en critiquant son style. Je trouve ça vraiment dommage, parce que ça pourrait faire passer comme message aux élèves que la solution en cas*

d'exclusion est la violence verbale envers les autres. » (enseignant2).

Pour avoir du sens, il faut se poser la question de ce qu'on veut vraiment en « donnant la voix » et en permettant « l'empouvoirement », il faut clarifier (Thompson, 2003, p. 8). Il est essentiel que la personne qui gère le débat, le joker, puisse recadrer chacune des interventions.

L'animatrice d'Oxfam signale aussi que la partie forum des spectacles Oxfash ne débouche pas toujours sur ce qui est souhaité. Le contenu qui est amené dans les débats peut être très pauvre ou faux, par exemple au niveau de ce que les élèves disent du commerce équitable. Or, les autres élèves entendent et peuvent retenir ces informations erronées. Si ce n'est pas bien commenté par le joker, cela peut renforcer des stéréotypes que les jeunes avaient déjà. Par exemple, il arrive souvent que les élèves abordent la question du prix, affirmant que les produits issus du commerce équitable sont plus chers que les autres, et tout le débat tourne alors autour de cet élément.

L'animatrice a conscience du fait qu'avec une telle activité, il y a moins d'informations qui sont données aux jeunes que si c'était un.e animateur/trice d'Oxfam qui expliquait tout le contenu. Cependant, elle ne voit pas cela comme un inconvénient. « Cela signifie que ça ne servait à rien de leur balancer 10 000 chiffres de toute façon. Ça permet d'être adapté au niveau des élèves. Et comme

le savoir est co-construit, il faut accepter que le contenu soit moins nuancé et moins approfondi ».

Devoir parfois dynamiser un groupe peu enclin à prendre la parole ou gérer l'expression d'idées incorrectes voire contraires à l'esprit de la représentation sont des difficultés inhérentes à la grande force du théâtre-forum : la participation des spectateurs/trices. Comme expliqué précédemment, ceux/celles-ci sont invité-e-s à monter sur scène pour incarner un personnage et montrer comment ils/elles voudraient réagir s'ils/si elles se retrouvaient dans la situation d'injustice que ce personnage vit. Différents spécialistes estiment que ce jeu fictif permet aux participant-e-s de se préparer à une éventuelle situation future d'injustice qu'ils/elles devraient subir.

3.2.4. Le théâtre-forum, une répétition pour une situation future ?

Selon la comédienne ayant mené le projet Oxfash, la force d'un spectacle de théâtre-forum est de conférer aux participant-e-s une confiance en eux/elles et en leur pouvoir d'action, notamment grâce au fait qu'il leur permet de se préparer pour une éventuelle situation future :

« *La force, c'est vraiment l'empowerment que cela permet, le fait que les élèves peuvent s'exprimer et ainsi se rendre compte du fait qu'ils peuvent être acteurs dans une situation. Ils peuvent tester différentes solutions, cela permet aux élèves de répéter, de refaire ensuite*

14 « Giving a voice' became an ethically complex problem, rather than an easily offered solution ».

dans le futur ce qu'ils auront fait sur scène. »

Cette idée rejoint une idée développée par A. Boal, fondateur du théâtre-forum. Par le processus de « devenir acteurs », A. Boal considère que participer à une séance de théâtre-forum rend le/la participant·e capable d'un « acte libérateur », d'abord dans le monde fictionnel, ce qui le/la prépare à pouvoir le faire dans la vie réelle également. Le rôle du théâtre-forum serait de partir de la « vision du monde tel qu'il est », pour développer le désir d'agir pour transformer la réalité de manière à parvenir à la vision du monde « tel qu'il pourrait être » (Boal, 2011, p. 40). Le théâtre-forum aurait donc pour but d'être une préparation pour une situation réelle future (Boal, 2011, p. 49). Le comédien l'exprime de manière très concrète en ces termes, en prenant l'exemple du problème du chômage :

« Dans le forum, je me confronte à la réalité (fictivement), je connais les difficultés que je rencontrerai plus tard, la peur du chômage, les arguments de mes camarades. Et si j'arrive à vaincre tout cela dans le théâtre-forum, je serai plus apte à vaincre dans la réalité, quand la situation se présentera. Le théâtre-forum ne produit pas de catharsis : il produit un stimulant pour notre désir de transformer le monde ! » (Boal, 2011, p. 51)

En revanche, J. Thompson critique cette idée selon laquelle les participant·e-s peuvent dans le fo-

rum « répéter » un comportement qu'ils/elles reproduiraient dans une situation future. Il s'agit selon lui d'une schématisation simpliste et réductrice du processus qui s'opère dans les individus.

Il explique que participer à du théâtre-action ne peut être vu comme une opportunité pour l'individu de développer un « répertoire de rôles » à utiliser dans des situations futures, car les comportements ne découlent pas uniquement de facteurs individuels et personnels, mais également contextuels, socialement construits et situationnels. Les comportements d'un individu dépendent donc de l'environnement et des autres personnes qui sont présentes également ou non (Thompson, 2003, p. 22-28). Il faut selon lui abandonner le « behaviorisme », c'est-à-dire arrêter de penser en termes de comportements, mais plutôt en termes d'activité d'adaptation entre les êtres humains (Thompson, 2003, p. 23).

Outre le fait que la réaction d'une personne dépend toujours du contexte, J. Thompson avance aussi l'argument qu'une répétition sur scène ne peut jamais tenir en compte tous les imprévus qui peuvent se présenter dans une situation réelle future. Il faut prendre en compte le caractère dynamique et imprévu des situations quotidiennes. Ce n'est pas parce qu'on apprend certaines compétences, rôles ou comportements dans un certain contexte, dans le monde théâtral fictionnel, qu'on

pourra automatiquement le transférer, l'appliquer aussi dans le monde réel (Thompson, 2003, p. 70). Selon lui, il est incorrect de considérer qu'« un problème avec un scénario particulier réel peut être surmonté en répétant un script alternatif de ce moment, de manière à pouvoir être [re]joué plus tard » (Thompson, 2003, p. 70)¹⁵.

Par ailleurs, il n'y a pas de raison de penser qu'il y aura un changement de comportement de la part d'une personne, uniquement parce que sur scène elle aura incarné un nouveau comportement, d'autant plus si les différents éléments de l'environnement dans lequel elle devra agir par la suite restent identiques à ce qu'elle a vécu auparavant. Par exemple, J. Thompson considère que même en menant de nombreux exercices théâtraux qui auraient pour but de lutter contre le récidivisme avec des prisonniers, si ces derniers retournent dans la même situation de pauvreté qu'ils ont connue avant leur emprisonnement, il y a fort à parier que leur comportement ne sera pas modifié (Thompson, 2003, p. 16).

3.2.5. Changer les attitudes ?

Pour J. Thompson, le changement induit par le théâtre-forum n'est donc pas de pouvoir répéter certains comportements « tout faits ». Selon lui, le changement se situe davantage dans l'attitude. Il donne l'exemple très parlant d'une dame lui affirmant que grâce aux exercices de théâtre elle a pris des cours de

15 « A problem with a particular real-life scenario can be overcome by rehearsing an alternative script of that moment so that it can then be [re]performed later ».

jardinerie, alors qu'il n'avait pas du tout été question de cette activité lors des ateliers de théâtre-action : ceci révèle que les exercices théâtraux permettent aux participant·e·s de libérer quelque chose en eux/elles (Thompson, 2003,74).

Le point de départ des recherches de J. Thompson à propos de l'applied theatre repose sur une croyance dans le potentiel du changement humain, tel que ce potentiel est défini par la psychologie cognitive et comportementale ou par la théorie de l'apprentissage social d'Albert Bandura (Thompson, 2003, p. 9). Après avoir travaillé durant de nombreuses années dans le contexte carcéral, J. Thompson et son équipe de recherche ont prouvé que la pratique de l'applied theatre permettait de réduire le récidivisme. Il met alors en évidence qu'un changement de pensée entraîne un changement d'attitude (Thompson, 2003, p. 8).

L'acteur Ph. Dumoulin explique quant à lui qu'en représentant devant les spectateurs/trices des problématiques de société et en discutant avec eux/elles des solutions qu'ils/elles proposent, l'objectif est que la participation à un spectacle de théâtre-forum puisse motiver le public à avoir des attitudes un peu différentes :

« On souhaite créer de l'émulation, les inciter à formuler des propositions d'actions individuelles et collectives [...] Le meneur de jeu est là pour essayer d'aller le plus loin possible dans les propositions que les

gens peuvent faire, les amener à préciser ce qu'ils ont envie de faire, à réfléchir comment ils peuvent le mettre en place vraiment ».

Ce positionnement durant le spectacle peut être considéré comme favorable à un engagement ultérieur de la part du/de la spectateur/trice. Ph. Dumoulin espère en effet que cela permette aux personnes de se mobiliser après le spectacle, ayant déjà été amenées à formuler quelques engagements, posant de cette manière « un doigt dans l'engrenage ». « On veut les inciter à se positionner et on souhaite encourager les gens à supporter ou participer à telle initiative, et puis telle autre... ». Ph. Taylor considère quant à lui que le théâtre est une opportunité pour une communauté d'envisager des alternatives à une situation problématique : « Le théâtre appliqué ouvre de nouvelles perspectives, présente des possibilités et anticipe des changements » (Taylor, 2003, p. 7)¹⁶.

L'expression de tels changements d'attitude peut être relevée dans les témoignages de deux élèves ayant assisté au spectacle de théâtre-forum dans le cadre des Oxfash. Le premier exprime sa nouvelle tendance à se questionner sur les implications de toute une série de produits de la consommation :

« Ce qui m'a marqué, c'est quand mon copain Guillaume a parlé des conditions de travail des enfants qui font le chocolat. Je savais pas que c'était des enfants et je savais pas

qu'ils étaient payés un cent à l'heure. Je trouve ça vraiment important que les gens qui font notre chocolat soient bien payés. Je me demande maintenant ça pour toute une série d'autres choses qu'on mange. Si c'est la même chose pour toutes les sortes de chocolat. Si c'est la même chose pour d'autres choses qu'on mange. » (Élève2)

Cet élève semble donc amorcer une attitude d'esprit critique quant aux dimensions sociales de la confection des produits qu'il consomme. Un autre élève, membre du groupe « Jeune Magasin Oxfam » depuis deux ans, semble indiquer que son attitude par rapport à son engagement a été modifiée suite à l'Oxfash :

« Ca fait déjà depuis la troisième que je suis dans le JM et c'est vrai que parfois j'ai des amis, ou des gens dans la classe qui ne comprennent pas pourquoi je fais ça, parce que ça prend du temps à la récré. Souvent pour moi c'est embêtant de devoir expliquer, de devoir justifier pourquoi je fais ça. Maintenant que j'ai vu d'autres élèves qui ont donné des arguments pour consommer différemment des autres, je me rends compte qu'en fait je pourrais le faire moi-même, c'est pas si compliqué, et ça peut aussi être chouette d'expliquer cela » (Élève4)

3.2.6. Réserves quant aux changements induits

Ces derniers témoignages, exprimés à la suite de la participation à un spectacle de théâtre-forum,

16 « Applied theatre opens up new perspectives, poses options, and anticipates change ».

semblent révéler qu'un réel changement s'opère chez les individus. Cependant, J. Thompson estime qu'il est abusif de considérer la réaction d'une personne directement après sa participation à un spectacle annonce la manière dont elle va effectivement mener sa vie après la représentation (Thompson, 2003, p.21-22). Bien qu'il soit convaincu du potentiel changement humain que peut induire le théâtre et bien qu'il pense qu'un spectacle de théâtre-action puisse être réellement marquant pour une personne, il considère que le pouvoir d'une participation à un spectacle ne doit pas non plus être exagéré.

Une difficulté du théâtre-forum réside en effet dans le fait qu'il n'est pas évident de savoir dans quelle mesure participer à cette activité est la source d'un changement d'attitude ou non - d'autant plus qu'un changement d'attitude découle d'une multiplicité de facteurs, et non de la seule participation au spectacle en question.

L'enseignante interrogée explique que lors d'une activité organisée par le groupe Oxfam sur le temps de midi, juste après la participation à l'activité Oxfam, elle s'est rendue compte que certains élèves n'avaient pas bien assimilé les contenus abordés dans la représentation :

« J'ai animé la table où ils ont dessiné, ils ont demandé ce qu'il fallait faire. J'ai tout de suite vu que certains ont mieux écouté que d'autres. 'Ah c'est quoi Oxfam ? Tu n'as pas participé à l'animation ? Ah si c'est vrai'. Donc même en ayant été dans

cette interaction, il y en a que ça passe un peu au-dessus. » (Enseignante1)

Selon Ph. Dumoulin, la difficulté à déterminer les changements que le théâtre-forum induit est un défi à relever dans le cadre du recours au théâtre-forum comme outil de mobilisation. Selon lui, il est très difficile, voire impossible, de déterminer dans quelle mesure la participation d'un individu à un spectacle de théâtre-forum permet de le sensibiliser et de l'amener à s'engager davantage :

« *Mesurer un agent de changement, comment on va mesurer ça ? Ce sont des mentalités qui évoluent progressivement... On ne peut qu'espérer que cette pièce aura changé quelque chose dans la vie des gens, ne serait-ce qu'un aspect infime, une petite habitude... Nous on fait notre possible pour qu'ils puissent le faire... Est-ce que sur la durée, les gens vont le faire ? C'est très compliqué à savoir* »

Dans le cas des Oxfam, il est en effet très difficile de savoir si, sur le long terme, l'attitude des élèves va être modifiée. L'animatrice d'Oxfam précise à ce sujet que, dans le cas des actions de mobilisation menées par l'équipe d'Oxfam-Magasins du monde, il est possible d'estimer l'impact qu'a eu ou non une telle pièce dans le cadre des évaluations globales menées tous les cinq ans, par lesquelles un échantillon représentatif des bénévoles d'Oxfam répondent à un questionnaire portant sur leur engagement. Ces évaluations permettent de repérer les tendances, telles que les activités ou

événements qui ont marqué la majorité des participant-e-s. Par exemple, dans les cas des spectacles de théâtre-forum Oxfam, il sera possible de voir dans quelques années si, sur le long terme, les jeunes sympathisant-e-s d'Oxfam interrogé-e-s pensent ou non à cette pièce comme un événement ayant marqué leur engagement.

Outre cette difficulté quant aux changements réellement induits ou non par un spectacle de théâtre-forum, comme expliqué au point 3.1. Les défis de la normativité, il importe d'avoir toujours à l'esprit les défis de la normativité et de se questionner sur la légitimité de définir ce que doit être le changement. J. Thompson rappelle qu'il est nécessaire de se questionner régulièrement, non seulement sur l'approche qui est employée pour atteindre des objectifs, mais également sur ces objectifs eux-mêmes (Thompson, 2003, p.25). Selon lui, la volonté même de changement doit être questionnée. Pour qu'un changement soit réellement positif et constructif, il faut que la communauté ait elle-même déterminé ce qu'elle veut voir comme changement pour être plus satisfaite (Thompson, 2003, p. 138). Le théâtre-action peut alors devenir un outil adéquat pour déterminer un agenda de changement (Thompson, 2003, p.142).

Malgré ces réserves quant aux changements induits par le théâtre-forum (la difficulté de prouver son impact et le caractère normatif de cette volonté de changement), il apparaît qu'il participe à permettre, dans une certaine mesure, aux spectateurs/trices de devenir acteurs/trices, non

seulement sur scène mais également dans leur vie. Dépassant la difficulté de faire en sorte que les spectateurs/trices participent adéquatement, le théâtre-forum leur permet de prendre la parole là où on ne le leur demande généralement pas, ce qui peut les amener à davantage oser le faire dans d'autres contextes. Il leur permet de s'exprimer, de mettre des mots sur leurs idées et leurs arguments, d'apprendre à argumenter dans un débat. Par la montée sur scène de spectateurs/trices et par l'impact de leurs interventions sur la trame de l'histoire, les spectateurs/trices développent la prise de conscience de leur pouvoir d'action, la possibilité d'agir autrement qu'ils ne l'ont toujours fait. Ils/elles peuvent développer une autonomie d'action et de pensée. Ils/elles sont amené.e.s à rechercher des solutions par rapport aux situations problématiques représentées et à réfléchir à ce qu'eux/elles-mêmes peuvent faire pour mettre en place concrètement ces solutions.

L'ensemble de ces changements se produit pour tout.e spectateur/trice, que la personne monte sur scène ou qu'elle se contente de regarder un de ses pairs le faire, qu'elle participe au débat en prenant la parole ou non, grâce au processus d'identification. Ce processus est développé dans le point 3.3.6. L'identification par le public aux personnages : stratégies et risques qui clôturera la section suivante, laquelle se penche sur toutes les interrelations se produisant entre

les individus présents lors d'une représentation de théâtre-forum.

3.3. SE TRANSFORMER AVEC LES AUTRES

Selon D. Beare et G. Belliveau, « devenir acteurs/trices » par le biais du théâtre-forum n'est possible que grâce aux rapports interpersonnels et intra-personnels. Il s'agit donc de « devenir acteurs/trices avec les autres » parallèlement au fait de « se transformer soi-même ». La section suivante se propose d'expliciter leur théorie nommée « processus collaboratif de jeu-créateur »¹⁷, avant d'appliquer au cas du dispositif Oxflash les trois premières étapes du « développement personnel » définies par cette théorie. Nous analyserons ensuite deux autres aspects relatifs aux rapports humains : le développement de l'empathie et le processus d'identification.

3.3.1. « Processus collaboratif de jeu-créateur »

D. Beare et G. Belliveau, après avoir mené des centaines de programmes théâtraux avec des étudiants, ont élaboré un modèle théorique d'analyse qu'ils ont dénommé le « processus collaboratif de jeu-créateur ». Celui-ci met en avant l'entrelacement de différents aspects théâtraux avec cinq étapes de la construction identitaire des individus, construction qui est intra-personnelle et interpersonnelle,

c'est-à-dire individuelle et collective. Ils nomment les trois premières étapes « inclusion », « contrôle » et « intimité » et les considèrent comme nécessaires à la création de liens au sein d'un groupe, liens sur lesquels les membres du groupe se basent pour développer ensuite ensemble les deux dernières étapes, correspondant aux comportements d'« empowerment » et de « vision ».

L'étape de l'inclusion renvoie au souci d'appartenance à un groupe, exprimé par toute personne. « Habituellement, ils ne veulent pas être remarqués, surtout devant tout le groupe. Ils veulent principalement appartenir. Leur manière de se protéger eux-mêmes du stress d'être dans un groupe est « de se fondre dans la masse »/de s'assimiler au reste du groupe »¹⁸. Lors de la partie « forum » d'une activité de théâtre-forum, cela peut entraver la participation du public.

A ce sujet, dans le cadre des Oxflash, l'animatrice a expliqué qu'elle craignait, lors des premières représentations de La bulle à pauvres dans les écoles, qu'aucun élève ne prenne la parole. Elle a été agréablement surprise de constater qu'il y a toujours des élèves qui osent monter sur scène :

« On constate souvent que d'abord il faut qu'un élève monte sur scène, et dise quelque chose de peu approprié, pour qu'ensuite un autre prenne la parole et dise quelque chose de très approprié au contenu,

17 « Collaborative play-creating process ».

18 « They do not usually want to be noticed, especially in front of the whole group. They mainly want to belong. Their way of protecting themselves from the stress of being in a group is by blending in with the group ».

de très pertinent – et cela lance ensuite une cascade d'interventions très pertinentes. Comme s'il suffisait que l'un d'eux se lance pour « débloquent » ensuite d'autres élèves. »

Cela correspond aux observations faites sur le terrain par D. Beare et G. Belliveau: « Dès que des individus prennent le risque de partager leur processus avec le groupe, cela encourage les étudiants les plus hésitants à faire de même, et en retour, cela approfondit la qualité des partages »¹⁹.

Afin de favoriser l'expression de tou·te·s, la comédienne interrogée indique mettre en place des stratégies lorsqu'elle assume le rôle de joker : elle a appris à mettre à l'aise un public, à valoriser les différentes interventions, quelle que soit leur pertinence, à donner de la légitimité à tout.e jeune osant prendre la parole. C'est donc elle qui assure un rôle clé pour donner un sentiment d'inclusion à tou·te·s. L'importance de ce rôle sera mise en évidence dans la section suivante, 3.3.2. Un climat de représentation déterminant.

De la première phase d'inclusion, découle directement la deuxième phase, celle du « contrôle » : il s'agit de l'élaboration inconsciente de normes par le groupe. Étant donné qu'ils/elles désirent tou·te·s se sentir « inclus.es », les personnes en présence les unes des autres s'accordent sur des normes à respecter

et maîtriser. Les opinions exprimées lors du forum pouvant être divergentes et multiples, le joker doit s'assurer que le groupe se construit une cohérence normative au fur et à mesure de l'activité théâtrale, tout en encourageant toutes les personnes présentes à s'exprimer. Comme le développe ci-après le point « 3.3.3. Un rapport humain inspirant », le théâtre-action est une situation de la vie qui permet particulièrement à un individu d'observer les différents rôles possibles face à une situation et de choisir le rôle qu'il désire jouer en s'inspirant de ce que font d'autres individus.

La définition de cette phase de « contrôle » est basée sur le constructivisme social. Selon ce courant sociologique, toute connaissance ou vision de la société reposerait sur des interactions sociales.

« Il a été argumenté que notre compréhension du monde est déterminée par des consensus de groupes, par conséquent lourdement influencée par des interactions sociales et des individus en positions de force (Guba et Lincoln, 2000). La connaissance n'est pas un état fixe, mais plutôt quelque chose de fluide, qui change au fur et à mesure d'un enchaînement complexe de dialogues. Schwandt (2000) affirme que toute la connaissance est interprétative. Les interprétations sont subjectives, construites, et sont dans un flux constant, dépendant des environne-

ments politiques, sociaux et culturels. »²⁰

C'est sur base de « l'inclusion » et du « contrôle » que le groupe peut construire la troisième phase, que les spécialistes désignent comme étant « l'intimité ». Il s'agit du fait de créer des liens entre les personnes présentes, de leur faire prendre conscience de leurs points communs, de leur faire perdre les éventuels préjugés qu'elles avaient les unes par rapport aux autres – dans le point « 3.3.4. Des interactions créatrices de liens » seront présentés quelques témoignages et explications révélateurs à ce sujet.

Selon D. Beare et G. Belliveau, c'est grâce à ces trois phases de développement personnel et interpersonnel que les personnes sont capables de développer « l'empowerment » dont il a été question dans le chapitre précédent. « Ils commencent à voir la relation entre eux-mêmes comme acteurs sur scène et comme acteurs dans la vie »²¹. Cette étape nommée « empowerment » est selon eux la transformation significative de l'individu, qui lui donne la possibilité de construire la cinquième phase du développement : la « vision » du monde voulu. Cet aspect sera abordé dans le point « 3.4. Vers une transformation de la réalité » mais avant cela, quelques témoignages seront analysés à la lumière de la théorie du « processus collaboratif de jeu-créateur » qui vient d'être présentée.

19 « As individuals take risks in sharing their process with the group, this encourages the more hesitant students to do the same, and in turn the quality of sharing deepens. »

20 « It has been argued that our understanding of the world is determined by group consensus, thus heavily influenced by social interactions and individuals in positions of power (Guba and Lincoln, 2000). Knowledge is not a fixed state, but rather a fluid one, which changes through a complex series of dialogue. Schwandt (2000) states that all knowledge is interpretative. Interpretations are subjective, constructed, and are in a constant flux depending on the political, social, and cultural environments. » (Beare et Belliveau, 2007, p. 4).

21 « They are beginning to see the relationship between themselves as performers on stage and as performers in life ».

3.2.2. Un climat de représentation déterminant

J. Thompson, lors de ses expériences de meneur de débats dans des processus de théâtre participatif, a été autant marqué par la parole qui surgissait et qui se libérait que par ce qu'il percevait de la signification de certains silences, de ce qui demeurait non-dit. « Les silences résonnèrent aussi fort que les récits racontés à haute voix » (Thompson, 2003, p. 15)²². Certaines idées peuvent ne pas être exprimées, alors qu'il est évident pour toutes les personnes dans la salle qu'un certain nombre de personnes présentes les partagent. Il arrive aussi que certaines idées ne sont pas énoncées, parce que les personnes qui les portent ne se sentent pas assez à l'aise que pour le faire – notamment à cause du besoin « d'inclusion ». Selon A. Boal, il est essentiel que le climat de la représentation soit favorable à la libération de la parole de tout un chacun, il s'agit d'un critère indispensable à la réussite d'une activité de théâtre-forum (Boal, 2011, p. 12).

Dans le cas des Oxflash, l'actrice interrogée, lorsqu'elle est questionnée sur d'éventuelles difficultés rencontrées dans ce projet, explique ceci :

« Parfois, je sens bien que la prise de parole par certains élèves est freinée à cause d'une ambiance électrique, d'une mauvaise ambiance qu'il y a entre les élèves. Je sens qu'il y a certaines « relations de pouvoir »

entre les élèves. Lors de certains Oxflash, il est évident que les seuls élèves qui prennent la parole sont déjà des élèves considérés comme des « leaders » par les autres. Parfois, je sens que lorsque l'un ou l'autre élève, peut-être moins intégré, prend la parole, il y a comme des ricanelements, des moqueries sourdes dans d'autres coins de la salle. »

Elle a repéré ce manque de bienveillance lors de représentations qui ne sont pas celles à l'occasion desquelles des enseignant.e.s ont été interrogé.e.s pour la présente étude. Ces enseignant.e.s se disent agréablement surpris.es de voir à quel point certain.e.s participant.e.s osent prendre la parole devant les autres :

« C'est quand même audacieux, devant tout le monde, c'est quand même un âge critique, ils n'osent pas toujours dire devant tout le monde » (enseignant1).

« Et je trouvais ça bien aussi que des jeunes osent lever la main pour dire 'oui moi je porte des vêtements de seconde main' Je trouve que c'était bien, c'est qu'il y a une confiance entre eux et que la relation avec les acteurs, ça passe » (enseignant2).

Comme le suggère le dernier témoignage, il est essentiel que le/la joker génère le plus possible un climat de confiance entre les différentes personnes présentes.

Une autre difficulté qu'aborde la joker interrogée quant au climat de la

représentation est la présence de certain.e.s enseignant.e.s lors des représentations. Elle dit ressentir que certain.e.s jeunes sont parfois intimidé.e.s par la présence de l'un ou l'autre de leurs enseignant.e.s. Elle est persuadée que ces jeunes seraient beaucoup plus libres de s'exprimer si les enseignant.e.s n'étaient pas présent.e.s. De plus, il arrive que certain.e.s enseignant.e.s cadenassent la parole car ils/elles demandent systématiquement aux jeunes de se taire, alors qu'il s'agit d'un exercice dans le cadre duquel ils/elles sont invité.e.s à s'exprimer, à échanger des opinions entre eux/elles.

Elle évoque une situation lors de laquelle, après la représentation de la deuxième saynète (lors de laquelle Amélie est rejetée parce qu'elle veut organiser un « troc de vêtements », qui constitue une activité de « pouilleux » selon ceux qui la rejettent), elle encourageait le public à s'exprimer sur le recours aux vêtements de seconde main ainsi que sur les situations d'exclusion. L'une des enseignantes a alors pris la parole pour dire que les jeunes ne répondaient sans doute pas aux questions du joker parce qu'eux/elles-mêmes se reconnaissaient dans les personnages excluant quelqu'un à cause de ses vêtements. Après cette intervention, il était extrêmement difficile pour la joker de faire participer le public sur ces questions d'exclusion et de consommation de vêtements.

Une autre fois, après que la joker ait demandé à la salle s'il existait des

22 "The silences told as loudly as the narratives that were voiced".



vêtements de seconde main dans la ville où la pièce avait été représentée, une enseignante a répondu de manière très agressive à cette question « Oui, bien sûr, qu'est-ce que vous croyez, vous pensez que c'est la jungle chez nous? ». Le joker n'a jamais compris l'agressivité de cette réponse, qui a également rendu l'atmosphère tendue et peu propice aux débats et partages d'idées.

Par ailleurs, un autre facteur influençant le climat de la représentation peut être le caractère obligatoire de la participation à l'activité. Lors de représentations « publiques », les personnes participant volontairement à une activité de théâtre-forum sont généralement de très bonne disposition pour l'activité et

créent naturellement un climat favorable. Mais dans le cas des Oxf flash, le problème est qu'il s'agit d'une activité obligatoire, imposée aux jeunes à un moment donné de leur horaire scolaire. Ce caractère obligatoire peut constituer une menace pour le climat de la représentation. Un enseignant et un élève signalent que, selon eux, le fait que l'activité soit obligatoire est corrélative de la présence de « gens qui s'en foutent » (élève³).

« La faiblesse je dirais c'est que c'est quand même une activité obligatoire et donc il y a un public qui aura été plus intéressé qu'un autre. Dans toutes les activités, y a toujours des choses qui intéressent plus et des choses qui intéressent moins, y a toujours des personnes qui

décrochent [...] On aurait demandé « tiens vous allez assister à une pièce de théâtre », sur les six classes, je ne sais pas si on en aurait 150. Enfin on serait peut-être surpris hein » (Enseignant²).

Outre ce caractère obligatoire ou non de la participation, dans le cas des Oxf flash, le climat de l'activité peut également être influencé par les relations qu'entretiennent les jeunes, ou par la présence de certains enseignant-e-s. Or, il est essentiel que le climat au sein du groupe de participant-e-s soit bienveillant, afin que chacun se sente à l'aise pour s'exprimer face aux autres et que la phase de l'inclusion soit réalisée.

3.3.3. Un rapport humain inspirant

L'inclusion se réalise en parallèle et est facilitée par le contrôle, c'est-à-dire la construction d'une cohérence normative par le groupe. J. Thompson évoque cet aspect du théâtre en ces termes : « Chaque moment de performance, et particulièrement les actes publics ou démonstrations d'un travail théâtral de groupe, crée activement les « réseaux de signification » entre les personnes » (Thompson, 2003, p. 46)²³.

Dans le cas des Oxflash, plusieurs élèves se sont sentis inspirés par les comportements ou les idées d'autres élèves.

« Je m'étais jamais vraiment posé de questions par rapport au fait de manger du chocolat qui est équitable ou qui n'est pas équitable, mais en fait quand j'ai vu tout ce qu'expliquait le garçon blond là, je sais pas son prénom, je me suis dit qu'en fait je suis d'accord avec tout ça, je trouve aussi que le salaire des gens c'est important » (Elève1)

« Moi je suis pas monté sur scène mais quand j'ai vu ce que Guillaume disait, je me suis dit 'Ah oui bonne idée, j'aurais aussi dit ça sûrement à ce moment-là' » (Elève2)

L'élève4 a livré un témoignage interpellant à ce sujet :

« Ce que j'ai bien aimé c'est que on réfléchisse ensemble à comment faire pour que ça aille mieux. Moi au

début quand j'ai vu la première scène par exemple je me suis dit "Bah, voilà les parents sont pas d'accord, c'est tout tant pis". Et puis en fait la dame a demandé qu'on réfléchisse à comment changer cette histoire, pour que ce que disent les enfants, ça permet de faire changer d'avis les parents. Et alors les autres disaient des arguments et à chaque fois je me disais "ah oui c'est vrai, peut-être que si on leur disait ça, les parents ne réagiraient pas de la même façon à la fin". Et puis pour quand la fille était exclue à l'école, c'était la même chose. Je pensais que c'était impossible de changer quelque chose comme ça. Et puis là on voyait qu'en fait, y a moyen d'agir d'une autre façon, pour que les choses se passent d'une autre façon. »

Ce témoignage permet particulièrement de mettre en lumière le rapport humain comme un facteur déterminant dans les changements d'attitude, car il révèle que l'individu est inspiré par ce qu'il voit d'autres individus faire.

Ce témoignage peut être mis en parallèle avec les déclarations de Ph. Dumoulin, aux yeux duquel l'une des principales forces du théâtre est le rapport humain. En écho à la déclaration de l'élève, le comédien considère que dans les spectacles de théâtre-action, le rapport humain entre acteurs/trices et spectateurs/trices, ainsi qu'entre les spectateurs/trices eux/elles-mêmes, permet aux personnes du public de trouver des réponses à leurs réticences : elles peuvent exprimer ce

qui les freine à changer d'attitude et d'autres peuvent leur montrer ce qu'il est simple de changer. Le comédien ajoute :

« Y a souvent des gens qui disent 'qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse contre tout ça ?' [...] Et on leur répond : Oui mais dans votre coin ? Qu'est-ce qu'il y a moyen de faire comme alternatives ? Ce qu'on fait nous avec notre pièce, c'est non seulement reconnecter tant les personnes que les idées, c'est aussi redonner de l'espoir, les gens ont besoin de voir d'autres humains qui y croient pour y croire eux-mêmes. On veut pas faire la leçon, on veut montrer qu'il y a des choses qui sont possibles ».

Il précise que par rapport aux autres médiums culturels et communicationnels, le rapport humain du théâtre permet davantage de toucher les individus : « Ce sont des humains en face des humains, c'est pas des machines, ça ne se fait pas par l'intermédiaire d'un écran. Des humains en face de vous, c'est complètement différent » (Dumoulin, 2016). L'acteur explique que l'humour et l'émotion du spectacle sont des techniques permettant aux artistes d'amener les gens à écouter un message, qu'il soit de type informatif ou axiologique, voire de susciter une certaine adhésion. « Ce sont les armes que nous on possède dans le théâtre pour faire en sorte que les gens soient plus réceptifs par rapport à ce qu'on peut dire, soient plus en phase d'ouverture que de fermeture » (Dumoulin, 2016).

23 "Every moment of performance, and particularly the public acts or displays of a group's theatrical work, actively creates the "webs of significance" between people".

Ceci peut être mis en lien avec la théorie de Bandura, sur laquelle, comme mentionné précédemment, J. Thompson se base pour croire que le changement d'attitude d'un être humain est possible, et que le récidivisme d'anciens prisonniers est donc évitable. Selon cette théorie, le changement de comportement routinier d'un être humain est possible pour deux raisons : l'action humaine découle toujours de l'observation des autres et tout changement de représentations mentales peut entraîner un changement de comportement (Thompson, 2003, p. 9). Cette dernière idée fait écho aux effets et impacts recherchés par les associations d'éducation permanente, dont le premier niveau serait la transformation des attitudes des individus et des groupes (« changer les représentations commence à engendrer des effets en termes de changement social des pratiques » (Greoli, 2018, p. 8)), et dont le deuxième niveau est l'organisation collective des êtres humains pour mettre en place des solutions et alternatives aux situations problématiques : dans chacune de ces visions du changement, le rapport humain est central.

3.3.4 Des interactions créatrices de liens

Grâce aux normes qui sont élaborées ensemble et à la manière dont les participant·e·s s'inspirent les un·e·s des autres, les interactions lors d'un spectacle de théâtre-forum peuvent également être porteuses de liens entre les participant·e·s.

Ces interactions sont au centre du recours au théâtre-forum dans le cadre d'un Oxfam. L'animateur/trice d'Oxfam présent·e commence par

demander au public ce qu'il connaît du commerce équitable, ce qui permet de le mettre dans une posture de participation, ainsi que d'avoir une première idée générale de ses connaissances. Il est également proposé aux membres de l'équipe « Jeune Magasin Oxfam » de profiter de ce moment pour se présenter et expliquer ce qu'elle organise dans l'école. Ensuite, la joker demande au public ce qu'il connaît du théâtre-forum et explique ses objectifs afin d'introduire la première saynète. Plusieurs personnes ont donc déjà l'occasion de participer avant même que commence le spectacle. Les personnes du public sont d'autant plus invitées à s'exprimer à la fin de la première saynète : que pensent-elles de la situation représentée ? Ont-elles aussi des débats avec leurs proches à propos de ce qu'elles mangent ? Est-ce qu'elles trouvent ça juste, correct, positif, la manière dont se termine la scène dans la situation actuelle ?

En fonction des réponses du public à ces différentes questions, la joker rebondit sur l'un ou l'autre élément pour faire avancer la discussion. La joker propose également aux participant·e·s de discuter d'abord en sous-groupes, avant de leur demander d'exprimer leurs idées devant tout le groupe. Lorsqu'un·e participant·e monte sur scène, les acteurs/trices tentent de l'amener à accoucher ses idées, « rebondissent » sur ce qu'il/elle dit pour faire avancer le débat sur le fond abordé.

Les échanges se situent donc tant entre acteurs/trices et public qu'entre les personnes du public

elles-mêmes, lors des moments de débat en sous-groupes qui leur sont proposés à la fin de chaque saynète.

Ces échanges sont essentiels aux yeux de Ph. Dumoulin, car pour lui une pièce de théâtre-action a aussi pour finalité de créer des liens, « d'établir des ponts » entre tou·te·s les spectateurs/trices, entre ceux/celles qui agissent déjà de manière positive par rapport à la problématique abordée et ceux/celles qui souhaitent s'en inspirer ou s'inscrire dans une démarche déjà entamée. J. Thompson observe également au cours de ses projets que le théâtre-action peut développer des liens entre les personnes, des interconnexions au sein d'un groupe (Thompson, 2003, p. 29) et qu'il peut créer du réseau entre les personnes (Thompson, 2003, p. 38).

Au sujet de ces interactions sociales, le directeur interrogé considère qu'une telle activité permet de souder, de fédérer un groupe d'élèves :

« Apprendre à exprimer son avis devant ses amis, à écouter et faire attention aux avis des autres, à éprouver de l'empathie pour les personnages fictionnels qui sont sur scène, et qui ressemblent étrangement à l'une ou l'autre connaissance... Tout cela, oui je pense, peut créer des liens entre les élèves »

L'enseignant² considère également comme important que les élèves partagent ensemble une activité particulière, hors classe :

« Nous on a parfois l'impression qu'ils sont distraits mais il y a quand même toujours un message qui passe, par le fait d'avoir vécu des

choses ensemble dans un autre lieu, avec d'autres personnes. »

Plusieurs jeunes interrogé.e.s expriment l'idée que cette activité leur a permis de « découvrir » certain.e.s élèves :

« Toute cette bande de filles de troisième qui ont défendu le troc de vêtements, je pensais qu'elles s'en foutaient complètement de ce genre de truc, et là je me suis rendu compte qu'elles sont pas, comment dire, superficielles comme je pensais. » (élève4)

« Je suis vraiment surprise, mais contente, de voir que des gens qui ne sont pas dans le JM sont aussi sensibles aux mêmes problématiques que nous. » (élève3)

Comme l'expriment ces deux derniers témoignages, la participation de différent.e.s membres du public, et les débats qui ont été générés, ont permis à certain.e.s de mettre de côté les préjugés qu'ils/elles avaient les un.e.s sur les autres. De manière générale, l'activité de théâtre-forum permet de créer des liens entre les personnes, non seulement parce qu'elles sont amenées à débattre et échanger ensemble, mais également parce que les comportements et idées de certaines peuvent inspirer d'autres.

Les liens entre les individus sont également au centre du projet « Jeune Magasin Oxfam » étant donné qu'un de ses piliers est d'apprendre aux élèves à s'organiser en équipe (prise de décisions, travail en équipes, répartition des tâches, etc.). L'envie de créer des liens est

particulièrement forte dans les groupes d'adolescent.e.s et il s'agit d'une des principales motivations pour rejoindre le groupe « Jeune Magasin Oxfam » de leur école, selon l'animatrice interrogée. Cette importance du lien social se retrouve également dans les associations d'éducation permanente, car l'une de leurs principales missions est de construire un point de vue critique en mettant en débat l'enjeu que chacune porte et cette « dimension critique joue un rôle signifiant quant à la mise en œuvre d'un lien social, créateur de solidarité » (Greoli, 2018, p. 7).

Outre ce lien social essentiel, les rapports humains dans le recours au théâtre-forum présentent deux autres enjeux importants: le développement de l'empathie et l'identification aux personnages.

3.3.5. Développement de l'empathie : Entrer dans la perspective d'un.e autre

Dans le système scolaire traditionnel, peu d'activités permettent réellement d'acquérir et de développer l'empathie, alors qu'il s'agit d'une qualité indispensable pour que les relations entre les êtres humains soient positives et constructives. Le directeur interrogé a considéré comme très importante la partie du spectacle mettant en scène des jeunes rejetant une des filles de leur classe :

« Les histoires d'exclusion, c'est terrible à leur âge. Je pense que le fait qu'ils puissent voir ça comme ça sur une scène, ça leur permet de se rendre compte. Souvent, ils sont eux-mêmes dans le rôle de ceux qui

excluent. Et là, avec cette scène, ça leur permet de voir comment ils ont envie de réagir par rapport à ça, en voyant cela de l'extérieur, sans être impliqué dedans. »

Ce qu'exprime le directeur avec ses mots, c'est un des avantages du recours à la fiction : l'illusion référentielle, caractéristique de toute œuvre fictionnelle, qui dans ce cas incite le/la spectateur/trice à entrer dans la perspective du personnage joué par l'acteur/trice et ainsi à développer de l'empathie pour ce que ressent ce personnage.

L'illusion référentielle repose sur le fait qu'un personnage fictif n'est jamais complètement irréel (un personnage alternatif complet étant inimaginable) : il représente une personne et correspond donc en partie à la réalité. Une part du/de la spectateur/trice est toujours piégée par cette illusion de personne. Selon les psychanalystes, cette tendance à tenir le fictif pour vrai est ancrée en tout être humain : chaque enfant élabore un « roman familial » afin de surmonter les traumatismes de la période œdipienne et c'est sur la croyance en ce récit initial que se fonde une confiance accordée à tout texte narratif. La réception du personnage comme étant illusoirement une personne suppose un investissement émotionnel, voire affectif, car le/la spectateur/trice a en effet l'impression de rencontrer une autre personne (Jouve, 2014, p. 83-109).

Plus particulièrement, dans le cas des saynètes Oxfam, le développement de l'empathie est facilité par le fait qu'elles aient été écrites

par des adolescent·e·s et soient jouées devant un public adolescent. Cela garantit que les situations représentées mettent en scène des préoccupations caractéristiques de la tranche d'âge du public. Cela permet d'attirer l'attention des spectateurs/trices et de les amener à se demander : qu'est-ce que je ressentirais si je vivais cela ? Est-ce que moi je réagis face à cette injustice ?

Les participant·e·s développent ainsi leur empathie parce qu'ils/elles apprennent à se mettre à la place de quelqu'un d'autre. Ils expérimentent ce qui est ressenti par des personnes subissant des situations d'injustice, ce qui les amène à s'identifier à de telles personnes.

3.3.6. L'identification par le public aux personnages : stratégies et risques

L'IDENTIFICATION : À QUI ET PAR QUI ?

Ce développement de l'empathie repose sur une identification des spectateurs/trices aux personnages incarnés par les acteurs/trices, et, de manière encore plus fondamentale, une identification par les spectateurs/trices aux personnages joués lors de la partie forum, par les autres personnes du public qui montent sur scène et prennent la place des acteurs/trices. En effet, dans la vision de A. Boal, le/la participant·e du théâtre-forum se rend capable d'un « acte libérateur » (en le posant dans le monde fictionnel, ce qui prépare à pouvoir le faire dans la vie réelle), qu'il/elle monte sur scène et incarne cet acte libérateur ou qu'il/elle regarde une

autre personne le faire.

En effet, « lorsqu'un acteur réalise un acte de libération, il le fait à la place du spectateur, et par là même, il est, pour ce dernier, une catharsis. Mais lorsqu'un spectateur, sur scène, réalise le même acte, il le fait au nom de tous les autres spectateurs ; voilà pourquoi il est pour eux un STIMULANT et non une catharsis. » (Boal, 2011, p. 60). Pouvoir s'identifier à un·e spectateur/trice qui incarne une solution à un problème permet aux autres spectateurs/trices, qui ne sont pas montés sur scène, de ressentir également cette prise de pouvoir sur le problème.

Cette vision idéale de A. Boal n'est pas partagée complètement par d'autres spécialistes de théâtre-action, tels que J. Thompson. Comme expliqué dans le point « 3.2.4. Le théâtre-forum, une répétition pour une situation future ? », J. Thompson considère que les comportements d'un individu dépendent fortement du contexte dans lequel il se retrouve et des imprévus de la vie et qu'il n'est donc pas possible qu'il répète lors d'un exercice théâtral le comportement qu'il aurait exactement plus tard.

Cependant, il s'accorde avec A. Boal pour dire qu'un processus d'identification est à l'œuvre durant un exercice théâtral. Il explique que tout comportement humain relève du mimétisme. Depuis notre naissance et tout au long de notre vie, nous reproduisons ce que nous observons chez les autres, nous sélectionnons et recréons certains traits de comportements et non

d'autres (Thompson, 2003, p. 27-28). L'ensemble du comportement d'un individu est une mosaïque de répétitions des actions, attitudes observées chez d'autres individus auparavant, les parents, ami·e·s, membres de la famille... (Thompson, 2003, p. 30). Comme toute copie, il s'agit d'une réinterprétation personnelle de la performance initiale. Il s'agit du mimétisme inné à l'être humain : nous désirons être le résultat de tout ce qui nous a plu dans ce que nous avons vu chez les autres (Thompson, 2003, p. 51).

Dès lors, le professeur Thompson pointe la pertinence de recourir aux pratiques de théâtre-action avec des adolescent·e·s, comme c'est le cas avec les activités Oxflash, car ces individus sont au cœur du processus de développement de leur personnalité : ils/elles cherchent des modèles et les copient, se créent une identité distincte, se créent eux/elles-mêmes en utilisant des fragments d'action, en regroupant un ensemble de morceaux d'expérience. Le théâtre, à l'instar de toute œuvre fictionnelle, représente une intervention importante dans ce processus d'identification et de construction identitaire (Thompson, 2003, p. 43-44).

Géraldine Bogaert, à propos de la mise en œuvre du recours au théâtre-forum dans le cadre des Oxflash, explique dans quelle mesure il est important que le public se reconnaisse dans les scènes qui sont représentées et puisse s'identifier aux personnages :

« Il faut que les jeunes se reconnaissent dans les personnages, que

ça corresponde à ce qu'ils vivent pour que ce soit considéré comme du théâtre-forum.

On ne peut pas se sentir aussi solidaires avec un personnage dans lequel on ne se reconnaît pas. C'est pour ça qu'ici par exemple, ce sont les jeunes qui prônent la consommation responsable et les parents qui s'y opposent : l'objectif c'est que les jeunes prennent la place de ceux qui prônent la consommation responsable, qu'ils trouvent des arguments pour la défendre. Ça ne pouvait pas être le contraire, des parents qui prônent la consommation responsable et des jeunes qui s'y opposent, car l'objectif était que les jeunes se reconnaissent dans les jeunes et prennent leur place pour trouver les arguments pour défendre ce qu'ils veulent. »

Comme expliqué dans le premier chapitre de préliminaires, le contenu du spectacle est basé sur le vécu des jeunes, de telle manière que d'autres peuvent s'y reconnaître. Elle estime en ce sens que les Oxflash sont « un cas limite » de théâtre-forum car, par exemple, est représentée une scène de débats à propos de la consommation responsable entre des parents et des enfants, alors qu'elle estime que la plupart des jeunes dans la salle n'ont pas ce genre d'échanges avec leurs parents.

La comédienne indique également que construire le contenu d'une saynète sur base de l'expérience d'une personne présente permet de connaître la manière dont la situation a été vécue intérieurement, et

d'éviter ainsi de caricaturer certaines réactions (Van der Elst, 2015).

Par ailleurs, malgré cette volonté de permettre aux jeunes de s'identifier, l'une des personnes interrogées s'est reconnue dans le personnage de la jeune subissant une injustice. En effet, l'enseignante¹ estime se reconnaître assez bien dans les scènes représentées et les problématiques abordées, elle insinue même se reconnaître dans les personnages des adolescentes débattant avec les parents pour les enjoindre à adopter une consommation responsable :

« On est de plus en plus sensibilisés et en faisant les courses, ça c'est sûr que ça attire notre attention. Dans les endroits où on va faire les courses, les achats qu'on fait. C'est une manière en plus. Je me reconnaissais dans les textes des scènes. J'ai des enfants aussi, qui ont aussi été sensibilisés à cela.

Ici c'était plutôt l'apprentissage des parents par rapport aux jeunes. Mais moi j'ai toujours été là-dedans, depuis que j'étais ado. [...] J'étais pas dans le rôle des parents. Je suis restée jeune dans ma tête, surtout par rapport au commerce équitable et tout ça. On est de plus en plus sensibilisés ça c'est sûr. »

L'IDENTIFICATION COMME « STRATÉGIE DE SÉDUCTION » ET DÉVIATION DU MESSAGE

Comme évoqué précédemment, pour que les spectateurs/trices aient envie de monter sur scène, il est indispensable qu'ils se reconnaissent dans les personnages,

qu'ils aient envie de les défendre. Dès lors, afin que les spectateurs/trices puissent se reconnaître dans les scènes, même dans le cas où ils n'étaient pas encore particulièrement sensibilisés aux problématiques représentées, la troupe a recouru à des stratégies. Les comédien-ne-s ont repris le texte qui avait été écrit par les jeunes durant le stage de création théâtrale, mais l'ont aménagé de manière à ce qu'il puisse faire réagir n'importe quel jeune, comme l'explique la comédienne interrogée :

« Tout est calculé, dans la moindre des répliques qui sont écrites dans ces textes : on essaie de rendre les personnages ni trop forts ni trop faibles. S'ils sont trop forts, le public ne verra pas la nécessité de régler les problèmes qu'ils rencontrent ; s'ils sont trop faibles, le public n'aura pas envie de s'identifier à eux.

Chaque réplique a un but : susciter de l'empathie, de la reconnaissance de la part des élèves dans les personnages, dans le vocabulaire utilisé, dans les éléments de la vie qu'on connaît du personnage en plus de la problématique évoquée. Par exemple, dans la première scène, au-delà de débattre à propos de la consommation de chocolat équitable, on évoque le fait qu'Amélie rencontre des problèmes dans les contrôles de math. A ce moment, souvent, les élèves dans la salle rient. C'est la preuve qu'ils se reconnaissent dans ce problème.

La deuxième saynète, à propos de l'organisation du troc de vêtements, on recourt à une stratégie pour

« séduire » le public et lui donner envie de monter sur scène : dans ce cas, c'est la problématique de l'exclusion, voire du harcèlement, qui fait partie du quotidien de nombreux adolescents. »

Au sujet de ces « stratégies de séduction » utilisées par les comédien-ne-s, l'animatrice d'Oxfam-Magasins du Monde dit quant à elle comprendre qu'il est nécessaire de construire l'histoire de manière à réussir à donner envie aux jeunes de monter sur scène, « il faut tourner les choses de façon à les intéresser et à leur donner envie d'intervenir ». Elle trouve cela « rusé » de les amener à se révolter par rapport au harcèlement, pour donner envie à un-e jeune de prendre la place du personnage victime de harcèlement et qu'il/elle le défende alors en défendant la pratique du port de vêtements de seconde main. L'animatrice déplore cependant :

Ça débouche sur le fait que parfois, on ne parle pas de ce qu'on voudrait parler, les jeunes parlent plus des relations entre les personnages que du contenu Oxfam. Alors qu'en soi, même si c'est un sujet essentiel à aborder, surtout avec des adolescents, les animateurs Oxfam ne sont pas là pour parler de la tolérance des jeunes les uns envers les autres et de l'acceptation au sein d'un groupe. »

Au vu des témoignages de certains jeunes, il ressort que les craintes de l'animatrice peuvent être fondées, si on considère à son instar comme problématique cet effet secondaire du développement du thème de la tolérance. Les jeunes sont en effet

généralement davantage marqués par les relations conflictuelles entre les personnages que par les problématiques de consommation abordées, pourtant à l'origine de ces conflits.

Par exemple, lorsqu'on interroge l'élève² sur ce qui l'a marqué du débat à propos des habits de seconde main, il cite : « lorsque la fille est montée, elle a dit 'c'est pas l'extérieur qui compte, c'est l'intérieur' » ou encore « J'ai déjà vu dans mon école primaire, ce genre d'actions entre les sixième et tout [...] Ils choisissaient, une récré je joue avec toi mais pas avec toi. C'est ce qui se passe pour le moment dans la classe de ma sœur [...] ». Pourtant, le débat avait tourné autour des nombreux arguments en faveur du seconde main ou en tout cas en défaveur de la consommation irréfléchie de vêtements (production énergivore, mauvaises conditions de travail dans le secteur textile, surproduction...), mais aucun ne semble avoir marqué le participant.

Les réponses de l'élève¹ à toutes les questions qui lui ont été posées se référaient également à la thématique du harcèlement. Il semble qu'il s'agisse du seul message qu'elle ait retenu :

« C'était très bien, la première scène c'était plutôt normal mais surtout la deuxième scène ça m'a beaucoup touché. Je pense beaucoup au bonheur des autres. J'accepte pas que des gens se permettent de juger comme ça. Je vais pas laisser d'autres souffrir. J'accepte vraiment pas ça, du coup ça m'a énervée. »

Lorsqu'il lui est demandé ce qu'elle a retenu du contenu de la pièce :

« Plus par rapport au fait qu'on est comme on est et je vois pas pourquoi les gens se permettent de juger. Il y en a déjà qui ont pas spécialement confiance en eux. Je vois pas pourquoi des gens se permettent de faire ça, ils vont se permettre de leur donner encore moins confiance en eux. »

Ou encore lorsqu'elle est interrogée sur les liens entre son quotidien dans les scènes représentées :

« La première, quand les parents sont pas d'accord avec les enfants, ça m'arrive avec mes parents, mais la deuxième, c'est pas moi qui ai vécu ça par rapport à des gens mais j'ai déjà vu des gens qui l'ont vécu on va dire. Quand il y a des choses comme ça, je réagis directement. »

C'est également le principal élément qui ressort lorsqu'il lui est demandé si elle recommanderait à d'autres ami-e-s d'assister à ce spectacle de théâtre-forum :

« Oui, surtout la deuxième scène. Je sais pas pourquoi elle m'a autant touchée, mais je recommanderais beaucoup pour que mes amis comprennent que ça ne sert à rien de juger les gens. On n'est pas mieux que, on est tous égaux. Vraiment, je pourrais leur recommander ça car pour moi c'est pas des choses qu'on doit voir. Il y en a forcément dans l'école qui vivent ça mais je le remarque pas forcément mais si je le vois parce que j'ai assisté à quelque chose, d'office je vais réagir et en parler à quelqu'un pour cette per-

sonne car peut-être elle ne va pas en parler mais je ne supporte pas.

Pourtant, je ne l'ai jamais vécu personnellement mais j'arrive à me mettre à la place des personnes qui l'ont vécu car je me dis que peut-être que moi je ne l'ai jamais vécu, peut-être que moi je ne sais pas du tout ce que ça fait mais je suis très consciente que ça doit leur faire énormément perdre confiance en eux. »

Cependant, il semble que sa considération des vêtements de seconde main ait un peu évolué, ou du moins qu'elle est en réflexion à ce sujet au moment même de l'entretien :

« J'aime pas trop la seconde main mais c'est pas méchant quand je dis ça, c'est pas trop mon style vestimentaire. J'achète toujours au magasin. Mais maintenant je peux comprendre les gens qui voilà quoi, j'ai rien du tout contre ça.

En soi je vois pas de quoi le mal est fait quand tu portes ce genre de vêtements. Si j'en trouve un hyper beau, je vais d'office le prendre. Je m'en fous complètement s'il a déjà été porté car alors je vais d'office le laver et tout. »

Son altruisme sollicité lors de la scène représentant le harcèlement ressort également lorsqu'elle évoque le projet du groupe Oxfam de l'école :

« Le groupe Oxfam, je pense que c'est bien, je trouve que c'est bien. Ceux qui sont contre ça, ce sont

des personnes égoïstes. Je suis contre l'égoïsme, du coup je comprends pas que des gens soient contre ça. Mais chacun a son avis et je le respecte. »

Par ailleurs, lorsqu'il est demandé à élève2 s'il a déjà vécu des débats aussi animés sur des sujets de consommation avec ses parents, il répond ceci :

« J'ai déjà vécu ça mais plus pour le travail pour l'école. Je suis dans l'association potager. Normalement, jeudi et mardi je vais avec des professeurs qui travaillent dans le potager. J'ai dit ça à mes parents mais ils disent que je dois plus me concentrer sur les études, à peu près la même chose que ce qui s'est passé dans la scène. J'essaie donc tout seul de convaincre mes parents, car ma sœur elle est encore trop jeune. »

Il dit avoir l'impression que ce qu'il a vu dans le débat lui donne des idées pour pouvoir en discuter avec ses parents à ce sujet, il cite quelques stratégies qu'ont utilisées ses camarades. Il pense que participer davantage à des activités de théâtre-forum le rendrait plus à l'aise pour dire vraiment ce qu'il pense. Il ressort donc que ce qu'il retient de la pièce relève davantage de la manière d'interagir avec d'autres personnes, plutôt que du contenu relatif à la consommation responsable.

Nous voyons, avec ces deux témoignages, que les jeunes établissent des liens entre ce qui est représenté et ce qu'ils/elles vivent dans leur quotidien.

Etant donné que tous les éléments ressortant de ces différents témoignages relèvent du rapport humain, et en aucun cas des thématiques qu'Oxfam-Magasins du monde avait la volonté d'aborder via le recours au théâtre-forum (plus particulièrement, la défense de la consommation responsable), on pourrait penser que les objectifs de l'équipe « Mobilisation jeunes » ne sont pas atteints. Cependant, bien qu'il ne s'agisse pas d'un objectif premier et déclaré du projet, les effets secondaires découlant du processus d'identification sont essentiels et permettent d'atteindre les objectifs du projet. En désirant défendre un personnage rejeté par les autres parce qu'il ne suit pas la mode, les participant-e-s apprennent en effet à défendre un discours non typique, à se positionner autrement que comme « suiveurs/euses de la tendance générale ». De plus, c'est grâce au fait que les individus développent l'empathie, via des processus tels ceux du théâtre, qu'ils/elles sont capables de s'intéresser aux problématiques touchant d'autres individus qu'eux/elles-mêmes, et c'est donc grâce également à cette empathie qu'ils/elles ont envie de lutter contre des inégalités qui ne les concernent pas directement.

Ceci rejoint l'idée de J. Thompson selon laquelle le changement produit par le théâtre-action en général, et donc notamment le théâtre-forum, ne réside pas dans un changement de comportement mais plutôt d'attitude : il s'agit d'apprendre à oser agir différemment et à se libérer de ses freins et contraintes intérieures, et non de reproduire un comportement

précis appris sur scène. Dans le cas des Oxflash, les personnes du public n'apprennent donc pas seulement à argumenter pour consommer du chocolat équitable ou des vêtements de seconde main, elles apprennent, de manière plus large et ouverte, à défendre le fait qu'un individu pense et agisse autrement que les personnes de son entourage.

Ces changements d'attitude, comme le mettent en évidence D. Beare et G. Belliveau dans leur théorie du « processus collaboratif de jeu-créateur », sont intrinsèquement liés aux rapports humains. Il est essentiel de développer un sentiment d'inclusion au sein du groupe de spectateurs/trices, grâce à un climat de représentation y étant favorable, afin qu'ils/elles élaborent ensemble inconsciemment des normes leur permettant de se sentir uni.e.s et de développer des liens entre eux/elles. Ces liens peuvent aussi être renforcés par le développement de l'empathie que permet l'illusion référentielle et l'identification aux personnages de fiction, qui les amène à développer la compréhension et la tolérance envers autrui. De tels changements d'attitudes relationnelles, parallèlement à la libération émancipatrice liée au fait de « devenir acteurs » peuvent être corrélatifs d'une transformation de la réalité. Dans la section suivante, nous expliquerons de quelle manière le théâtre-forum peut amener les individus à transformer effectivement le monde dans lequel ils/elles vivent.

3.4. VERS UNE TRANSFORMATION DE LA RÉALITÉ

La transformation du monde dans lequel on vit s'appuie sur une idée du monde tel qu'on souhaite le voir devenir. Comme expliqué dans le chapitre de préliminaires, l'idée d'A. Boal de créer le théâtre-forum est née du désir de voir un spectacle dans lequel les artistes pourraient donner une vision du monde dans la première partie, et les spectateurs/trices la leur dans la seconde (Boal, 2011, p. 52).

3.4.1. Donner du sens et construire une vision du monde

Selon D. Beare et G. Belliveau, les être humains peuvent se décentrer d'eux-mêmes, et alors chercher à donner du sens au monde qui les entoure, une fois qu'ils sont passés par les étapes d'inclusion, contrôle, intimité et empowerment et qu'ils atteignent alors l'étape de la « vision ». Selon eux, les processus intra-personnels et interpersonnels à l'œuvre chez les individus lors des programmes théâtraux, leur permettent de se construire identitairement à partir de leurs interactions avec les autres, et d'être ainsi disposés à construire une interprétation du monde. Le théâtre permet également aux personnes du public de confronter leur vision du monde à celles d'autres personnes, non seulement par le biais des échanges avec les autres spectateurs/trices mais aussi par le biais des perspectives des différents personnages

qu'il leur est possible d'adopter grâce aux processus d'identification.

Ph. Taylor rejoint D. Beare et G. Belliveau sur la portée du théâtre-action en termes de réflexion sur le monde. Il ajoute qu'il s'agit également d'une opportunité pour un groupe d'individus de réfléchir au sens qu'ils veulent donner à leur monde, et l'image du monde futur auquel ils aspirent arriver. « Les personnes peuvent commencer à intégrer comment elles se sentent par rapport au monde dans lequel elles vivent et, au-delà, à interroger ce qui est possible pour elles de changer dans leur propre vie, ce qui n'est pas possible. »²⁴ Cette transformation du monde est donc intrinsèquement liée au fait de se transformer soi-même en acteurs/trices de changement.

Par rapport à ces questions de sens, les enseignant.e.s et le directeur interrogé.e.s ont tou.te.s expliqué ou mentionné le fait qu'à leurs yeux ce genre d'activités permet de donner du sens à leur projet pédagogique. L'enseignant² estime que ces activités sont complémentaires avec ce que les élèves apprennent en classe et qu'elles renforcent le projet du « Jeune magasin Oxfam » :

« C'est-à-dire que ça donne plus de sens aux produits qu'ils vendent, quand ils vendent déjà au magasin, très bien oui c'est pour aider les pauvres etc. Ici, il y a quand même des liens, un circuit national et international qui est tracé, qui est mis

24 « People can begin to process how they feel about the world in which they live and, further, to interrogate what is possible for them to change in their own lives, what is not possible».

en évidence de manière agréable, autre qu'un exposé où c'est plus passif. Ce théâtre ça leur permet de voir quel sens ça a de vendre tel chocolat et pas tel autre, de comprendre ce que ça peut changer quelque part dans le monde. »

Le directeur pointe l'intérêt de proposer dans le cadre de l'école des activités qui soient différentes du cadre scolaire habituel :

« Je trouve ça important qu'il y ait des activités extra-scolaires, que les élèves soient sensibilisés autrement que dans un cadre scolaire, dans une classe, en vivant les choses de l'intérieur, en prenant des responsabilités, en prenant des engagements, c'est important qu'ils fassent autre chose que d'être assis en classe. [...] Il faut qu'ils soient sensibilisés autrement au problème du monde, autrement que par des cours magistraux, qu'ils soient responsables et entrepreneurs de ce qu'ils vivent. Leur permettre cela, au final, c'est ça, la mission d'une école selon moi. Il ne faut jamais oublier que tous ces élèves, ce sont les citoyens adultes de demain. Et que les citoyens adultes, souvent, ce sont eux qui déterminent la face du monde. Du coup, si on veut que le monde de demain ait un sens, il faut que les élèves d'aujourd'hui aient déjà envie de lui en donner un, sinon on est mal partis ! »

Ce dernier témoignage rejoint l'idée de Ph. Taylor selon laquelle une activité telle que le théâtre-forum permet aux participant-e-s de se rendre compte de la manière dont ils/elles sont situ.e.s dans le

monde et leur donne éventuellement envie d'examiner ce qu'ils/elles peuvent faire pour rendre leur monde meilleur.

3.4.2. Penser la société voulue : l'importance du monde culturel

Selon Ph. Taylor, le théâtre est un médium particulièrement pertinent pour l'action, la réflexion et la transformation : il donne la possibilité de tester une infinité de possibilités, étant donné que la fiction n'a pas de limite. Cela rejoint l'idée de J. Thompson, selon lequel aborder certains sujets de société dans le cadre d'un spectacle de théâtre permet d'engager la conversation sur des chemins que les débats traditionnels ne permettent pas. Recourir à des métaphores permet d'établir des nouvelles relations entre différents aspects de la société, ce qu'une description littérale du problème ne permettrait pas. La représentation théâtrale permet aussi de mettre en trois dimensions un texte et de complexifier et nuancer l'explication des comportements (Thompson, 2003, p. 11). De manière similaire, A. Boal considère que le théâtre permet de symboliser, de représenter des éléments de la réalité, tels que les idéologies ou d'autres aspects de la vie sociale (Boal, 2011, p. 128).

Au-delà de l'intérêt du théâtre-forum en particulier, Ph. Dumoulin considère de manière plus générale le monde culturel comme une véritable opportunité pour permettre de penser la société voulue :

« Je trouve que de manière générale les ONG n'emploient pas assez le

culturel, ils ne croient pas assez à l'impact que peut avoir le culturel, aux changements qu'il peut réellement produire, à tout ce qu'il véhicule... Je pense que c'est parce que les ONG conçoivent le changement et mènent des projets d'un point de vue économique, mais elles ne voient pas que le culturel est inévitable. Elles ne se servent pas assez du culturel pour conscientiser les gens par rapport à toute la démarche qu'elles font, notamment vis-à-vis du tiers-monde ou du quart-monde ».

Le comédien tire ces conclusions après avoir travaillé dans des pays en voie de développement durant de nombreuses années. Il explique que lors de différentes expériences en tant qu'acteur-animateur de théâtre-forum dans le cadre de projets menés avec des ONG, les partenaires se rendaient toujours compte a posteriori à quel point il avait été intéressant d'avoir eu recours au théâtre-forum.

Selon lui, le rôle que le monde culturel joue dans la société relève tant des valeurs que de la vision du monde qui est véhiculée, car les œuvres culturelles tendent à légitimer certains fonctionnements de la société et d'autres non. Ph. Dumoulin explique que les situations représentées permettent d'interpeller le public et de lui faire prendre conscience de ce qu'il considère ou non comme juste, moral, éthique. Les représentations fictionnelles permettent également d'aborder des sujets universels, qui touchent tout un chacun, à partir de l'histoire d'un être humain en particulier.

Corrélativement, l'acteur interrogé attire l'attention sur le fait que les spectacles de théâtre-forum, bien qu'ils abordent toujours un sujet en particulier, permettent généralement d'ouvrir le débat sur un thème encore plus vaste : la société qui est voulue par les citoyens qui la forment. Le recours à la fiction permet aux individus de laisser libre cours à leur créativité pour exprimer leur utopie, le monde qu'ils désirent et le sens qui lui est attribué (D'Hoop, 2015). Comme le résume Ph. Dumoulin, il s'agit de se demander : « Qu'est-ce qu'on veut comme type de société ? Et on fait quoi par rapport à ça ? ».

Selon A. Boal, il y a une certaine vision de la société que doit selon lui véhiculer le théâtre : « L'acteur doit nécessairement avoir toujours présente à l'esprit la mission progressiste de sa tâche, son caractère pédagogique, son caractère combatif » (Boal, 2011, p. 128). Il estime que le théâtre se doit d'être l'expression de la lutte entre les forces réactionnaires et les forces progressistes, quelle que soit la manière dont s'exprime cette lutte (Boal, 2011, p. 128).

En revanche, selon J. Thompson, il ne faut pas enseigner aux membres du public « ce qu'ils doivent regarder », mais plutôt leur enseigner à regarder (Thompson, 2003, p. 49), c'est-à-dire qu'il ne faut pas leur enseigner à regarder dans la direction progressiste de la société, mais leur apprendre à réfléchir aux différents aspects de la société et à élaborer leur propre raisonnement. En d'autres termes, ce sont leur esprit critique et leur capacité

d'analyse qu'il faut les aider à développer (Thompson, 2003, p. 48).

3.4.3. Une place pour la réflexion dans les Oxflash

Le développement de l'esprit critique et la réflexion sur le sens de la société sont des objectifs non seulement du théâtre-action, mais également du projet pédagogique dans lequel s'inscrivent les Oxflash, les « Jeunes Magasins Oxfam ». Ces objectifs semblent avoir été atteints dans une certaine mesure, à tout le moins selon les témoignages des enseignant-e-s :

« Pour moi, ce qui est bien avec une activité telle que celle-là, c'est qu'au moins, comme il n'y a pas une matière qui est présentée toute faite aux élèves, ils peuvent un peu être critiques. Ils doivent se demander pourquoi c'est bien, pourquoi c'est pas bien de faire comme ça, et en discuter, et se positionner. Par rapport à d'autres manières de parler de consommation responsable, au moins ici ça permet de nuancer et de complexifier ce qui est dit, car il y a aussi des élèves qui n'y croient pas qui peuvent leur dire. Ils lèvent leur doigt pour dire que c'est trop cher, que c'est compliqué, etcétera et d'autres élèves ou alors le joker reprend cette idée et y répond. » (Enseignant2)

« Educare en latin c'est conduire hors de, hors des sentiers battus, faire grandir. C'est différent d'instruire : instruire, c'est donner des contenus, des savoirs. Après bon, il ne faut pas que ce soit hermétique, donc ici justement, ils ont beaucoup de savoir et en faisant de manière autre eh bien c'est une éducation,

on les conduit sur un chemin, pour un autre chemin ou on détourne un autre chemin. Ce qu'ils font souvent dans la classe c'est d'être instruits même si on les éduque aussi, quand il y en a l'un qui insulte un autre, on intervient parce qu'on est des citoyens.

On est là en effet pour transmettre des savoirs mais on est tous des citoyens qui vivons ensemble, et en tant qu'adultes, autant qu'en tant qu'enfants, on peut tous s'éduquer les uns les autres. Comme on le voyait dans les saynètes de ce matin. (...)

Ici, ce qui est bien, c'est que les contenus, ça passe quand même par les cours d'histoire-géo et religion, via les ONG etc., on en parle, ou on voit des films, mais avec cette action concrète dans l'école, ce qu'on a d'habitude c'est-à-dire la vente et achats via le magasin, aujourd'hui on va au-delà, ils sont investis autrement dans la réflexion, via le théâtre entre autres donc ça conduit sur des chemins de réflexion, c'est le vivre par rapport à juste le savoir, c'est devenir sage.

Il y a de toute façon des informations qui passent mais oui là, c'est plus une question de savoir vivre, ils sont déjà dans l'action, surtout que les jeunes ont quand même eu l'idée, ont dû réfléchir sur qu'est-ce qu'on fait à la récré donc ça passe quand même sur le terrain, dans leur vie. » (enseignante1)

L'enseignante1 explique donc qu'à ses yeux, l'activité Oxflash était une véritable activité éducative, transmettant un savoir vivre et invitant

les élèves à la réflexion. Quant aux aptitudes de savoir-vivre qui seraient transmises, comme semble le désirer cette enseignante, l'élève¹ considère que participer davantage à des spectacles de théâtre-forum lui permettrait d'être plus ouverte d'esprit, plus particulièrement dans le cadre de débats.

« S'il y a plusieurs scènes et qu'on a des débats sur chaque scène, ça me permettrait d'être plus ouverte, même s'il y a une scène que je n'apprécie pas. Par exemple, là je n'appréciais pas du tout la deuxième scène mais ça peut me permettre de voir que d'autres n'ont pas le même avis que moi. Participer davantage à ce genre de truc, ça m'ouvrirait plus à prendre du temps pour comprendre l'autre personne que l'on a en face. Ça m'améliorerait plus sur cet aspect-là. »

Selon l'animatrice d'Oxfam-Magasins du Monde, cette dimension est particulièrement positive à ses yeux : « il y a une vraie place pour la réflexion, ça permet de faire réfléchir et de partager des idées ». Il s'agissait, en effet, d'une des raisons de l'origine du recours au théâtre-forum dans les Oxfash (voir le chapitre de préliminaires-1.2.2. Les Oxfash).

Via cette dimension de réflexion sur la société, les participant.e.s à l'activité de théâtre-forum peuvent développer une vision de la société, du monde dans lequel ils/elles vivent, tels qu'ils/elles voudraient le voir devenir. Le théâtre, et le monde culturel en général, est particulièrement pertinent pour concevoir le monde voulu, car la fiction est prompte à libérer les idées, par

l'infinité de possibilités qu'elle permet. Dans la section suivante, sera abordé un autre atout de la fiction et les avantages pédagogiques qu'il représente : l'aesthetic distance.

3.5. ATOUTS PÉDAGOGIQUES TRANSFÉRABLES À D'AUTRES PROJETS

Tous les points abordés jusqu'ici relèvent d'enjeux éducatifs : s'exprimer, avoir un comportement d'acteur/trice dans la société, vivre des rapports humains positifs, se développer personnellement, construire sa propre vision du monde... Tous ces aspects de la vie ne sont possibles que grâce à des processus d'apprentissage et sont au cœur de projets éducatifs, tels que celui de l'ECMS et de l'EP. Comme démontré dans les sections précédentes, ce sont des aspects que le théâtre-forum permet particulièrement de favoriser.

Nous développerons à présent le propos sur deux aspects découverts lors des recherches sur le théâtre-forum, mais qui peuvent être appliqués à un ensemble d'autres projets pédagogiques ne relevant pas de cette technique théâtrale : l'aesthetic distance, intéressante dans tout outil pédagogique recourant à la fiction, et la prise en compte des différents types d'intelligence.

3.5.1. Aesthetic distance : Apprentissage progressif et décontracté

Comme développé précédemment, l'identification des élèves aux per-

sonnages de la pièce de théâtre-forum leur permet de se projeter dans une situation et d'adopter la perspective d'autrui. Ce rapport fictionnel présente également un autre avantage : l'aesthetic distance. Il s'agit du fait que le recours à des personnages de fiction permet d'aborder certaines problématiques de manière moins anxiogène que lors d'un cours traditionnel, potentiellement porteur de frustrations pour les jeunes auxquels l'enseignement traditionnel ne convient pas ou qui éprouvent des difficultés dans l'une ou l'autre matière. De plus, le fait de parler de fiction et non de réalité permet de mettre une distance par rapport à l'objet, d'avoir du recul émotionnel.

L'aspect ludique du théâtre-forum permet, en outre, un processus d'apprentissage plus décontracté ainsi qu'une méthode naturelle car les participant.e.s ne sont généralement pas conscient.e.s du fait qu'ils/elles sont en train d'apprendre (D'Hoop, 2015). Les activités de type « jeu de rôles », dont fait partie le théâtre-forum, sont considérées par certain.e.s acteurs/trices comme une opportunité pour rendre « vivantes » des analyses théoriques et abstraites de problématiques complexe (Debroux et Dohet, 2015).

L'enseignante¹ évoque notamment l'intérêt de réaliser une activité qui diffère des exposés que les jeunes reçoivent généralement en classe :

« Au niveau du contenu, il faut espérer que d'autres élèves ont appris et qu'ils seront peut-être plus actifs par après. [...] Il y a certainement des informations qui vont passer, du

moins il faut l'espérer, c'est un peu comme en classe. Du fait que c'est une autre animation en classe, peut-être que d'autres messages vont passer. Je me dis que c'est un goutte à goutte, en faisant, ici, là, autre chose, c'est une succession d'évènement qui font que quelque part les informations sont diffusées. On sème et on ne sait jamais quand ça éclot. »

L'aesthetic distance implique qu'il est plus aisé pour certain.e.s jeunes d'interagir lors d'une activité de théâtre-forum que lors d'un cours traditionnel, fait qui a été constaté par de nombreuses personnes comme le révèle la section suivante.

3.5.2. Une méthode pédagogique adaptée aux différents profils d'élèves **DES TÉMOIGNAGES RELATIFS** **AUX PROFILS D'ÉLÈVES**

L'animatrice d'Oxfam-Magasins du monde interrogée a expliqué que souvent, à la fin d'un Oxfash, les enseignant.e.s viennent lui dire qu'ils/elles sont très surpris.es de la participation de l'un.e ou l'autre élève : il/elle ne participe presque jamais en classe et c'était très étonnant de le/la voir monter sur scène pour prendre la parole devant tout le monde.

L'enseignante¹ signale que cette activité a, selon elle, permis d'attirer l'attention de certain.e.s élèves qui ne se sentent généralement pas concerné.e.s par les problématiques de consommation. Elle valorise le fait qu'il s'agit d'une autre manière de communiquer de l'information que celle qui est d'habitude utilisée :

« C'est une manière autre, comme le magasin est bien là mais là pour moi ils se sentent directement plus concernés, ça les interpelle peut-être plus et autrement, parce qu'il y a ce jeu d'acteurs et des élèves et entre temps le théâtre.

J'ai l'impression qu'une activité comme ça, ça permet de toucher d'autres d'élèves, d'autres publics par rapport à ce qu'on fait d'habitude. D'habitude on fait un appel au début de l'année, on passe bien dans les classes, mais tout ce qui est dit dans une classe, oralement, il y a beaucoup d'élèves à qui ça passe au-dessus de la tête. Ça rentre dans une oreille, ça sort par l'autre. Ici, au moins, ils étaient amenés à commenter, à jouer, à vivre ce dont on leur parle. Donc j'espère qu'ainsi, il y a plus de chance qu'ils se souviennent de ce dont on a voulu leur parler. Faire essayer, ici c'est une autre manière de faire essayer de l'information »

L'enseignant² quant à lui envisage davantage les « types » d'élèves selon leurs centres d'intérêt :

« Que ce soit cinéma, lecture... Chaque activité va plutôt capter un type de public et passe toujours à côté d'un autre public. C'est quand même une activité obligatoire. Il y a toujours une partie du public qui est moins captivée, moins intéressée. Mais au moins avec cette activité, c'est peut-être d'autres élèves qui sont captivés par rapport à d'habitude. Il y a des gens qui aiment écouter, prendre note, être assis. Pour ceux-là, c'est pas tellement difficile d'être attentifs et sages en classe. Mais il y en a qui aiment courir, bouger, chanter, etc.

Et en classe c'est vraiment difficile pour eux. Sans doute que ceux-là ils préfèrent des activités comme celle qu'on a faits avec Oxfam aujourd'hui. »

Tant l'enseignante¹ que l'enseignant² mettent donc en évidence le fait qu'à certains profils d'élèves, les activités en classe habituelles ne correspondent pas à leur personnalité.

Le directeur interrogé n'a quant à lui pas voulu nous donner une réponse par rapport au « type » d'élèves mais, à l'instar de son collègue, il a quand même évoqué le fait que les différentes sortes d'activités pédagogiques correspondent à différentes sortes d'individus :

« Par rapport au « type » d'élèves, les questions abordées ici vont au-delà du fait de si un élève est plus ou moins discipline et plus ou moins scolaire, c'est la vie de tous les jours. Parler en termes de « type » ou « profil » d'élèves conduit généralement à caricaturer et je n'ai pas envie de caricaturer les élèves. [...] C'est clair qu'avec une activité telle que celle-ci, les élèves apprennent autrement, c'est différent de ce qui leur est proposé d'habitude à l'école. Bon finalement je vais quand même parler en termes de « types » d'élèves, mais oui je pense qu'il y a certains profils d'élèves à qui cette activité convient mieux que d'autres. Il y en a qui ont peur de parler devant plein de monde mais il y en a d'autres qui n'ont pas peur du tout. Et je suis sûr que ceux qui sont montés sur scène aujourd'hui ont appris énormément. »

Par rapport à cet apprentissage par le biais du théâtre, J. Thompson signale que, selon lui, l'activité théâtrale permet de créer une autre dynamique d'analyse, incarnée physiquement par un individu, que ce que permettent les médiums d'analyse les plus courants que sont la parole et l'écriture. L'usage du corps permet également de démontrer et expliquer, d'examiner de manière critique (Thompson, 2003, p. 126). Quant à A. Boal, fondateur même de la discipline du théâtre-forum, il exprime en ces termes l'une des faiblesses du système scolaire traditionnel :

« Si vous n'êtes pas un verbal ou pour le moins un verbeux, si dans votre famille on ne vous a pas habilité au vocabulaire-minimum-indispensable (à la réussite sociale via la réussite-scolaire-diplôme), si votre intelligence n'a pas été entraînée à l'abstraction hypothético-déductive mais s'est épanouie tout autrement, si vous n'avez que votre sensibilité, votre cœur ou votre corps, vous ne trouvez pas grand-chose à dire à l'école. L'école est faite pour ceux qui sont à l'aise avec les mots » (Boal, 2011, p. 174)

Ces considérations de J. Thompson et de A. Boal, ainsi que les témoignages récoltés à propos des différentes formes de compréhension et sortes d'individus peuvent être mis en parallèle avec la théorie des intelligences multiples.

LA THÉORIE DES INTELLIGENCES MULTIPLES

Selon la théorie des intelligences multiples de Howard Gardner, il existe sept types d'intelligence, qui

sont toutes présentes à des degrés très divers parmi les êtres humains: corporelle-kinesthésique, musicale-rythmique, intra-personnelle (c'est-à-dire liée à l'introspection), inter-personnelle (relationnelle), visuelle-spatiale, verbale-linguistique et logico-mathématique (Gardner, 1996). Comme le pointe la citation de A. Boal ci-dessus, le système scolaire traditionnel a tendance à sur-exploiter et sur-valoriser certains types d'intelligence au détriment des autres, tels que l'intelligence de type verbale-linguistique. Il serait intéressant de davantage valoriser la diversité et le potentiel de tous les individus, afin de mettre également en évidence leur complémentarité.

La pratique du théâtre-forum a l'intérêt d'exploiter l'expression de différents types d'intelligence, et notamment certaines qui ne sont généralement pas exploitées dans le système scolaire traditionnel. En effet, le théâtre-forum correspond particulièrement aux individus dont l'intelligence la plus développée est celle désignée comme étant « corporelle-kinesthésique » étant donné que le théâtre leur permet de mobiliser leur corps en même temps que leur réflexion. Or, à l'école, excepté lors du cours d'éducation physique, très peu d'activités correspondant à ce type d'intelligence sont proposées.

Le théâtre-forum répond également tant aux besoins des intelligences intra-personnelles – étant donné que le public est invité à exprimer ses émotions ainsi qu'à apprendre en observant et en écoutant – qu'inter-personnelles – car ceux/celles qui le désirent peuvent interagir dans le débat et sur scène, bénéficiant de

cette manière d'un apprentissage coopératif. Étant donné le caractère très visuel du spectacle, les individus dont l'intelligence visuelle-spatiale est développée ne sont pas en reste non plus.

Par ailleurs, les intelligences généralement les plus sollicitées en contexte scolaire ne sont pas non plus délaissées, étant donné qu'une activité de théâtre-forum implique également d'écouter et de raconter des histoires (intelligence verbale-linguistique), ainsi que d'analyser des situations et découvrir le fonctionnement des choses (intelligence logico-mathématique). Seule l'intelligence musicale n'est pas exploitée par le théâtre-forum.

Le théâtre-forum serait donc une activité permettant de valoriser certains.e.s élèves dont les types d'intelligences dominants ne sont généralement pas mis en avant à l'école, en particulier ceux manifestant un grand potentiel en termes d'intelligence kinesthésique. Selon nous, avoir recours à une telle activité pédagogique, conjointement à d'autres formes de pédagogie complémentaires, permet donc à chacun de comprendre à sa manière le contenu informatif des activités.

Comme l'exprime A. Boal, le fait que le théâtre-forum permette à chaque personne, quel que soit son type d'intelligence, de s'exprimer désamorcerait certains problèmes rencontrés particulièrement avec les adolescent.e.s :

« A quinze-seize ans, on a beaucoup à dire. Mais quand on n'a pas l'habitude de s'exprimer, quand on n'a pas

les outils pour le faire, tout ce qui ne peut surgir et se faire reconnaître, tout ce qui, en vous, demeure du non-dit, prend forme comme il peut et fuse d'où ça peut. Quand on est mal dans sa peau et qu'on ne sait pas pourquoi, on se réfugie dans le refus (de la lecture, de l'écriture, du calcul, de tout ce qui vous tombe dans le cerveau), on devient passif ou, au contraire, on explose, on s'agite, on gueule, on donne des coups. On se fait remarquer. A défaut d'être le bon élève, on devient le plus mauvais ou le plus emmerdeur : on quitte l'anonymat, on est quelqu'un» (Boal, 2011, p. 174).

Il explique que lors d'ateliers de théâtre-forum qu'il a réalisés avec des adolescent.e.s, il a été très surpris de constater que la connaissance que les adolescent.e.s ont du monde qui les entoure est plus riche

qu'on ne le pense habituellement. Il explique cela par le fait que « les formes traditionnelles d'expression, en particulier la langue écrite, dans la mesure où ils ne la maîtrisent pas, appauvrissent l'image qu'ils nous donnent d'eux-mêmes, comme si une forme quasi enfantine d'écriture entraînait le plus souvent une pensée elle aussi enfantine » (Boal, 2011, p. 181). Le fait de présenter quelque chose sous forme de théâtre-forum permet au/à la jeune de donner une image beaucoup plus riche de sa pensée que celle qu'il/elle aurait donnée par un texte. Il faut cependant toujours avoir à l'esprit que cette libération de l'expression d'un.e jeune n'est possible que lorsque le climat de la représentation est favorable, car la parole d'un.e adolescent.e peut être hermétiquement cadenassée à cause de relations de pouvoir qu'il subit au

sein du groupe. Comme expliqué dans le point « 3.3.2. Un climat de représentation déterminant », le critère du climat favorable est d'ailleurs également développé par A. Boal (Boal, 2011, p. 12) comme indispensable à la réussite d'une activité de théâtre-forum.

Le théâtre-forum a donc comme force pédagogique de permettre de s'exprimer et de se développer à des types d'intelligence qui ne sont généralement pas exploités dans les contextes scolaires traditionnels. Il serait pertinent que les différent.e.s acteurs/trices de l'ECMS et de l'EP aient à l'esprit la théorie des intelligences multiples au moment de concevoir leurs activités, afin que celles-ci s'adressent à tout un chacun.



CONCLUSION

La présente étude a mis en évidence quelques enjeux potentiels du recours au théâtre-forum à des fins éducatives, selon les caractéristiques des projets éducatifs dans les cadres de l'ECMS (éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire) et l'EP (éducation permanente). A cette fin, ont été mis en parallèle différentes sources théoriques relatives au théâtre-forum, ou théâtre-action en général, et les témoignages de personnes impliquées dans l'utilisation de cette technique théâtrale lors des Oxfash, activité éducative coordonnée par l'équipe « Mobilisation jeunes » d'Oxfam-Magasins du monde.

Il ressort de cette étude que les opportunités qu'offre le théâtre-forum d'un point de vue éducatif sont riches, multiples et variées mais qu'afin d'y avoir recours adéquatement, il est opportun d'avoir à l'esprit un ensemble de réserves et de risques possibles. Nous proposons donc ci-après quelques pistes de réflexion, pour permettre aux personnes désirant recourir au théâtre-forum dans le cadre d'un projet éducatif d'exploiter au mieux son potentiel, tout en évitant autant que possible de s'exposer aux éventuelles dérives.

En tant qu'activité pédagogique, le théâtre-forum présente l'intérêt d'être adapté aux différents types d'intelligence et profils de personnes. De plus, l'aesthetic distance, qui caractérise toute activité impliquant le recours à la fiction, permet aux participant.e.s d'apprendre tout en étant détendu.e.s d'un point de vue émotionnel.

Par ailleurs, le théâtre-forum constitue un outil particulièrement mobilisateur, dans le sens où il amène les participant.e.s à s'exprimer, leur fait prendre conscience de leur pouvoir

d'action et libère en eux/elles les freins qui les empêcheraient de changer leurs attitudes. Il est possible que certain.e.s participant.e.s émettent des idées incorrectes ou proposent d'adopter des comportements négatifs, il faut alors que le/la meneur/euse du débat commente ces interventions de manière à exprimer un consensus sur certaines valeurs et à assurer un climat favorable à la représentation. Il est, en effet, primordial de favoriser l'expression de tou.te.s, car les moments de débats et d'échanges permettent particulièrement aux spectateurs/trices de proposer des solutions et de s'inspirer les un.e.s des autres.

En outre, selon certain.e.s spécialistes de théâtre-forum, cette pratique théâtrale permettrait également aux participant.e.s de se préparer concrètement pour une situation future, en répétant sur scène le comportement qu'ils/elles adopteraient ensuite dans la réalité. Quelques réserves sont à émettre par rapport à cette idée : comme le signale James Thompson – professeur de théâtre-action à l'université de Manchester – il n'est pas juste de considérer que quelqu'un peut répéter sur scène un

comportement futur, car son comportement ne dépend jamais uniquement de lui-même mais de tout un contexte, et qu'une répétition fictionnelle ne peut tenir en compte tous les imprévus surgissant dans la réalité. Les changements induits par le théâtre-forum ne seraient donc pas à exprimer en termes de comportements mais plutôt en termes d'attitudes : apprendre à exercer son esprit critique, à oser penser et agir différemment des autres, prendre conscience de son pouvoir d'action, etc.

Parallèlement à cela, lorsque le théâtre-forum est utilisé dans le cadre d'un projet éducatif ayant des objectifs précis, il faut avoir à l'esprit les éventuelles implications normatives de ces objectifs. Le théâtre-forum n'est pas conçu pour présenter une vision du monde définie ou pour transmettre un message établi préalablement à la représentation. Il est conçu pour permettre aux personnes de se construire leur propre vision du monde, leurs propres solutions aux problématiques rencontrées dans leur vie, leurs propres attitudes.

Corrélativement aux changements d'attitude, le théâtre-forum serait un outil particulièrement fédérateur pour un groupe, non seulement grâce aux moments d'échange entre les spectateurs/trices, mais également par le biais de la conscientisation collective de leur pouvoir d'action, qui les amène à exprimer une vision du monde qui est souhaité, en vue duquel ils/elles souhaitent agir.

Cependant, même si les différent.e.s praticien.ne.s et spécialistes du théâtre-forum s'accordent sur ces opportunités et sur ces potentiels changements produits par un recours

au théâtre-forum, tou-te-s pointent également le fait qu'il est difficile de déterminer avec sûreté les changements réellement induits. Il est compliqué d'isoler, parmi d'autres fac-

teurs d'influence, celle de la participation à du théâtre forum sur l'attitude de quelqu'un,



BIBLIOGRAPHIE

Acodev. (2016). Editeur responsable : Luc Langouche. **Référentiel. L'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire. Actions d'éducation, de mobilisation et de plaidoyer.**

www.acodev.be/system/files/ressources/ref-ecms2016-hd.pdf

Consulté le 1er aout 2018.

Acodev. (2015). Editeur responsable : Etienne Van Parys. **Référentiel sur l'Education au Développement.**

www.cncd.be/IMG/pdf/depliant-Ref-ED_b-def_.pdf

Consulté le 1er aout 2018.

Article 27 Wallonie. (2013).

Les dessous du théâtre-action.

www.theatre-action.be/images/Publications/On-parle-de-nous/Les%20dessous%20du%20theatre%20Action17-02.pdf

Consulté le 1er aout 2018.

Beare, David et Belliveau, George. (2007). **Theatre for positive youth development: A development model for collaborative play-creating.** In *Applied theatre researcher*, vol. 8, p.1-16.

https://s3.amazonaws.com/academia.edu/documents/33143321/Beare_and_Belliveau_ATR_2007.pdf?AWSAccessKeyId=AKIAIWOWYYGZ2Y53UL3A&Expires=1533129887&Signature=J0p%2FsYlq9MeYVzd06piznfm%2FkrY%3D&response-content-disposition=inline%3B%20filename%3DTheatre_for_Positive_Youth_Development_A.pdf

Consulté le 1er aout 2018.

Boal, Augusto. (2011). **Jeux pour acteurs et non-acteurs : pratique du Théâtre de l'opprimé.** Traduit du portugais (Brésil) par Rigot-Müller, Virginia. Paris : La Découverte.

Carette, Dimitri. (2008). **Théâtre-forum : étude comparative : Afrique et Europe francophones.**

Mémoire, UCL. Promoteur : Bernard Faivre.

D'Hoop, Roland. (2015). **L'expression artistique, outil d'éducation.** www.oxfammagasinsdumonde.be/2015/12/lexpression-artistique-outil-deduction/#.WEhsQGLhCM8

www.oxfammagasinsdumonde.be/2015/12/lexpression-artistique-outil-deduction/#.WEhsQGLhCM8

Consulté le 1er aout 2018.

Debroux, Sandrine et Dohet, Géraldine. (2015). **Le jeu de rôle, un outil d'éducation.**

www.oxfammagasinsdumonde.be/2015/12/le-jeu-de-role-un-outil-deduction/#.WEhr_mLhCM9

Consulté le 1er aout 2018.

Deveseleer, Florine. (2016, 12 décembre). **Le théâtre-action, quels opportunités et enjeux pour la mobilisation des citoyens ? Le cas de la pièce « Alimentaire, mon cher Watson !**

www.oxfammagasinsdumonde.be/2016/12/le-theatre-action-quels-opportunités-et-enjeux-pour-la-mobilisation-des-citoyens-le-cas-de-la-piece-alimentaire-mon-cher-watson/#.WSbpQmjyiM8

Consulté le 1er aout 2018.

Dumoulin, Philippe (2016, 21 novembre). Entretien menée par Deveseleer, Florine, à Ecaussinnes.

Gardner, Howard. (1996). **Les intelligences multiples, Pour changer l'école : la prise en compte des différentes formes d'intelligence,** Paris : Retz.

Greoli, Alda. (2018). **Circulaire ministérielle relative au décret du 17 juillet 2003 relatif au soutien de l'action associative dans le champ de l'éducation permanente.**

www.educationpermanente.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=07fea3fb4f2bf276d7ef35f36b0e4f6d344875c7&file=fileadmin/sites/edup/upload/edup_super_editor/edup_editor/documents/Judith/Circulaire_ministerielle_relative_au_decret_du_17_juillet_2003_relatif_au_soutien_de_l_action_associative_dans_le_champ_de_l_education_permanente.pdf

Consulté le 1er aout 2018.

Jouve, Vincent (2014) : **L'effet-personnage dans le roman**. Paris, PUF.

Quivy Raymond et Van Campenhoudt Luc. (1995). **Manuel de recherches en sciences sociales**, Paris : Dunod.

Roegiers, Hugo. (2012). **Les JM-Oxfam comme projet d'Education au Développement**. En ligne. www.oxfammagasinsdumonde.be/2012/01/les-jm-oxfam-comme-projet-deducation-au-developpement/#.WEP0yWLhCM8
Consulté le 1er aout 2018.

Taylor, Philip. (2003). **The Applied Theatre**. <http://files.eric.ed.gov/fulltext/ED479871.pdf>
Consulté le 1er aout 2018.

Thompson, James. (2003). **Applied theatre: bewilderment and beyond**. Bern : Lang.

Van der Elst, Carole. (2015). **L'expérience de théâtre forum au sein des JM Oxfam**. www.oxfammagasinsdumonde.be/2015/12/lexperience-de-theatre-forum-au-sein-des-jm-oxfam/#.WEhrSmLhCM8
Consulté le 1er aout 2018.

Van Vyve, Valentine. (2015, 24 aout). « **Marcher dans les pas des philosophes grecs** » in La Libre. www.lalibre.be/actu/movewithafrica/marcher-dans-les-pas-des-philosophes-grecs-55dade-4f35708aa437b4dccb
Consulté le 1er aout 2018.

ANNEXES

ANNEXE 1 : TEXTES DES SAYNÈTES JOUÉES LORS DES OXFLASH

La Bulle à Pauvres / scène 1

4 personnages : Amélie (opprimée), sa sœur Lisa, la mère, le père

[Amélie rentre de l'école avec son sac à dos, sa mère lit un roman dans le salon, elle vient l'embrasser.]

Amélie: Coucou !

Maman: (regarde sa montre) Tu rentres tard Amélie, qu'est-ce qui se passe, tout va bien?

Amélie: Oui, oui, tout va bien, on avait une réunion avec le comité Oxfam, c'est cool on va organiser une grande troc party à l'école samedi prochain.

Maman: Une quoi?

Amélie: Troc party, c'est comme un vide dressing gratuit où les élèves apportent leurs vêtements en bon état et on échange les vêtements pour leur donner une deuxième vie. Ça va être trop sympa, enfin, s'il y a du monde...

Maman: Ouais, tu passes beaucoup de temps avec ces gens-là... Je préférerais que tu étudies un peu plus... Et fais quand même attention de ne pas t'enfermer dans des idées radicales, tu risques de t'isoler des autres...

Amélie: Maman, j'essaie juste de prendre un autre chemin. Je réfléchis à ce que je mange, je m'informe sur ce que je consomme, c'est tout. Je ne bois pas de Coca-Cola et je n'achète rien chez H&M et, regarde, je vais bien, je suis en bonne santé, ça va!

Maman: C'est ça... Au fait ça a été ton interro de maths?

Amélie: Oui, oui, ça a été...

[Arrivée du père qui rentre du boulot.]

Papa: Bonsoir, bonsoir... *(à sa femme)* ça va ma Chérie, tu as passé une bonne journée? *(à sa fille)* salut ma Puce, ça va?

Amélie: Ouais, ça va. Tiens, Papa, je t'ai ramené un cadeau.

(Elle sort deux tablettes de chocolat équitable de son sac qu'elle montre à son père)

Papa: Ouh la, un cadeau et c'est pas mon anniversaire, tu as quelque chose à te faire pardonner toi...

Amélie: Non, goûte, c'est une nouvelle gamme, on les vend super bien au magasin de l'école.

Papa: Rooh mais t'es encore dans ce truc Oxfam-là, c'est une secte ça, non? Je ne veux pas que tu te radicalises. Hein, Nicole, c'est des saboteurs qui se couchent sur les rails de train ça, non? C'est pas dangereux qu'elle traîne avec des gens comme ça, ça va lui monter le chou... Dis-lui toi!

Maman: Ben, je lui ai dit...

Amélie: Arrête Papa, Oxfam c'est juste du commerce équitable, c'est du commerce alternatif. Ils vendent des produits de qualité et te donnent la garantie que les producteurs ont été payé correctement pour leur travail.

Papa: Du commerce alternatif... Comme si on ne s'en sortait pas avec le commerce ordinaire!

[Papa regarde le chocolat sur la table avec insistance, il est très tenté.]

Amélie: Goûte, je te dis, allez, c'est pas empoisonné!

Papa: Ben, j'espère bien!

[Papa prend la tablette et mord dedans.]

Amélie: Alors, c'est bon?

Papa: *(de mauvaise foi)* C'est pas mauvais *(il mord à nouveau dedans)* mais pour moi le chocolat, c'est Milka!

Amélie: Le Milka, il est fabriqué par une énorme multinationale, celui-ci, il est respectueux de la nature et des travailleurs.

Papa: Mais, Pupu, on les connaît même pas tes travailleurs-là. Tout ça nous dépasse Amélie, le commerce international, la croissance, l'économie, c'est le jeu c'est comme ça, pour avoir du choix et du confort ici, il faut d'autres populations qui soient un peu plus pauvres que nous, c'est le système, on y peut rien, ça a toujours été comme ça, ça sera toujours comme ça.

[Papa reprend un autre morceau de chocolat.]

Amélie: Toi ça ne te dérange pas d'être dans un système injuste où les riches exploitent les plus faibles?

Papa: Euh, Mademoiselle Je Sais Tout, c'est fini le colonialisme, hein. Et puis qu'est-ce que tu connais à l'économie, tu ne travailles même pas encore! C'est la meilleure ça... Si tu ne veux plus manger de Milka, y a pas de souci, y en aura plus pour moi!

Amélie: Ben, moi ce que je veux, c'est que tu manges du chocolat équitable comme moi. Après on pourrait changer le café et le riz, par exemple.

Papa: Ca y est! Ma fille est une extrémiste! *(A Maman)* Nicole, il faut faire un truc là... Ecoute, Lapin...

Amélie: Papa, j'ai 16 ans, ne m'appelle pas Lapin!

Papa: Nicole, s'il te plaît!

Maman: Amélie, on a un budget à respecter, c'est plus cher ces produits-là...

Amélie: Un petit peu plus cher mais c'est un choix!

Maman: Un choix! On voit bien que c'est pas toi qui paye. Et puis ça prend du temps de faire les courses, j'ai mes habitudes, je sais où sont les produits au supermarché. Je ne vais pas commencer à courir partout pour trouver des produits originaux...

Papa: Moi aussi j'ai mes repères, dans n'importe quel Colruyt de Belgique, je peux te trouver le Milka les yeux fermés.

Amélie: Donc en fait pour vous, le monde s'arrête sur le parking du Colruyt c'est ça? Y a rien au-delà...

[Papa se lève, fâché.]

Papa: Amélie, ça suffit, on va arrêter cette discussion...

[Lisa rentre de l'école et interrompt la dispute.]

Lisa: Salut.

[Gros silence.]

Lisa: Waouw, y a une sacré ambiance ici. *(A Amélie)* T'es encore pétée en maths ou quoi?

Maman: Lisa, s'il te plaît, n'en rajoute pas!

Lisa: OK, OK... bon, vous êtes tous là, ça tombe bien, parce que j'avais un truc à vous proposer.

[Tout le monde la regarde d'un air inquiet.]

Lisa: J'aimerais bien qu'on s'abonne au panier bio de la ferme au bout de la rue.

Papa: Et c'est reparti, vive la révolution! Toi aussi t'es membre d'une secte maintenant?

Lisa: Hein?..... Ca va pas, non? *(A Amélie)* Il a bouffé quoi lui?

Maman: Lisa, tu restes polie, c'est de ton père que tu parles!

Lisa: C'est 4 jeunes entrepreneurs, *(sur un ton un peu ironique)* qui ont pris leur vie en main..., qui font du maraîchage bio au bout de notre rue. Les légumes sont frais du jour, garantis sans pesticide, avec une empreinte écologique minuscule. Il est où le problème?

Papa: Tu veux pas que je fasse un potager dans le jardin comme mon grand-père tant que tu y es? Mais il a servi à quoi le progrès alors?

Maman: Calme-toi, Chéri, c'est pas ce qu'elle a dit...

Papa: Ecoutez bien toutes les deux, quand vous gagnerez votre vie, vous achèterez tout ce que vous voudrez. Tant que vous vivez sous notre toit, on fera comme on a toujours fait. Vous avez bien grandi et vous n'êtes pas malades à ce que je sache. C'est clair?

[Les filles baissent la tête en soupirant.]

La Bulle à Pauvres / scène 2

4 personnages : Amélie (opprimée), Sophie (la cousine de Sarah), Oppresseur F Sarah, Oppresseur M Tom

PARTIE 1 / AMÉLIE ET SOPHIE COLLENT UNE AFFICHE DANS UN COULOIR

Amélie: TROC PARTY, ça donne bien comme ça, non?

Sophie: Oui, on la voit super bien avec cette couleur.

Amélie: Bon qu'est-ce qu'on doit encore régler comme trucs ?

Sophie: Ben on a le local, les tables, la sono mais il faut faire de la pub! Ce qui faut surtout c'est recruter des élèves pour participer, non? Faut du monde pour que ça marche...

Amélie: C'est clair et qu'est-ce qu'on fait, on passe dans les classes, à ton avis?

Sophie: Oui peut-être mais on va aussi parler directement aux élèves pendant les pauses, non?

Amélie: Carrément, c'est le plus urgent. Tu sais ce que tu pourrais faire, c'est aller parler à ta cousine Sarah. Vu qu'elle est dans les People de l'école...

Sophie: Si elle est vient, elle va ramener plein de monde avec elle, c'est clair.

[Elles font toutes les deux un geste qui englobe tout le public.]

Amélie: Exactement.

Sophie: Mais t'es dans sa classe non?

Amélie: Oui, mais je pense que tu as plus de chances que moi de la convaincre.

Sophie: OK, pas de souci, ben j'y vais tout de suite, elle est dehors avec un pote, je les ai vu en passant.

Amélie: Très bien, je vais chercher les flyers dans mon casier, et je te rejoins.

Sophie: D'ac.

PARTIE 2 / SOPHIE VA VOIR SA COUSINE SARAH POUR LUI PARLER DE LA TROC PARTY

[Sophie arrive et embrasse Sarah, elle fait un geste de salut à Tom]

Sarah: Ah Sophie, coucou, ça va?, *(à Tom)*, c'est Sophie ma petite cousine, elle est en 4ème. Cette année elle s'est mise dans le groupe qui vend du choco dégueu *(rires)* mais ça va c'est une cool!

Sophie: Ben justement avec le JM Oxfam on organise une troc party samedi prochain à l'école. Ca va être super sympa, y aura de la musique, des trucs à manger... Vous viendrez?

Sarah: Sophie, écoute, si Amélie te force à faire des choses, tu dois pas tout accepter. C'est pas parce que tu fais partie du machin Oxfam que tu dois la suivre. Fait gaffe à ta réputation.

Tom: Amélie c'est une hippie dans sa tête mais c'est pas pour ça que tu dois tout faire comme elle.

PARTIE 3 / AMÉLIE LES REJOINT

[Amélie embrasse Sarah et Tom.]

Amélie : Hello, comment ça va? Alors Sophie vous a parlé de notre action? Regardez, tout est écrit ici.

[Amélie leur tend à chacun un flyer qu'ils ne prennent pas.]

Sarah: Non mais c'est pas la peine, on a autre chose...

c'est dommage...

Amélie: Ah ouais dommage, mais vous pouvez nous aider à faire de la pub, à en parler aux autres.

[Elle essaie à nouveau de leur donner des flyers pour donner à d'autres. Ils ne les prennent pas.]

Sarah: En fait, ça nous intéresse pas vraiment ... pour être cash, on s'en fout!

[Silence. Echange de regard entre Amélie et Sophie.]

Sophie: Mais attendez, je vous explique, ça prend deux minutes. En fait pour produire la masse de vêtements qu'on porte ici dans les pays riches, on utilise énormément de ressources précieuses, comme l'eau par exemple, et de matières premières. Un tee-shirt comme celui que tu portes là, il a un coût écologique super élevé, et en plus on consomme à une trop grande fréquence...

[Tom tend l'oreille vers Sophie – silence]

Tom: Attends, je capte pas ta fréquence!

[Tom et Sarah se tapent dans la main (signe de complicité), ils sont morts de rire]

Sophie (un peu vexée): Dis donc Sarah, il est lourd ton pote là, vous vous foutez de notre gueule en fait...

Tom: Noon, vas-y continue, je sens que je deviens Eco-lo là, demain je viens en vélo à l'école...

[Tom et Sarah se tapent dans la main (signe de complicité), ils sont morts de rire]

[Sophie est très mal à l'aise]

Amélie: Non mais attendez, y a pas que l'environnement et les ressources naturelles, y a aussi les conditions de travail des gens qui fabriquent les fringues, des fois c'est des gosses! J'ai vu un reportage à la télé sur H&M et en fait c'est des enfants qui travaillent et ils sont sous-payés et...

Sarah: Hé attends Amélie, dans sous-payé, y a payé! Là-

bas, c'est ça qui est important.

Tom: Ouais, moi aussi j'ai regardé des docus, je m'y connais, mais tu vois ce qui se passe c'est que souvent la mère est malade, elle peut pas travailler et du coup le petit gosse travaille à sa place et grâce à ça, il peut sauver sa famille, c'est super bien, c'est humaniste.

Amélie (choquée): Attends, t'es sérieux quand tu dis ça?

Tom: Ben ouais, blindé.

Sarah: En fait on les aide en achetant des vêtements. En plus, dès qu'ils sont démodés, on les met dans la bulle à pauvres, et voilà, on aide une deuxième fois!

Amélie: La quoi?

Sarah: Ben, la bulle à pauvres.

Tom: Les P'tits Riens, Terre, Caritas, tout ces trucs là...

Sophie: Mais, Sarah, comment tu parles là ???!

Amélie: Attendez, si je comprends bien, pour vous, si on porte des vêtements de seconde main, c'est forcément parce qu'on a pas d'argent pour s'acheter des fringues super chères? Y a que les pauvres qui mettent du seconde main?

Sarah (compte sur ses doigts): Ben, y a les pauvres, les pouilleux et les moches.

Tom: Les dégueux aussi.

Sarah: Ah ouais, les dégueux.

Amélie: Et les gens comme moi alors? Chez moi on est pas pauvre, on s'en sort bien, ça va, mais moi je choisis quand même de m'habiller en seconde main parce que je réfléchis à ce que je consomme.

Sarah: Si t'es pas pauvre, il reste 3 possibilités alors, t'es pouilleuse, moche ou dégueu!

[Tom et Sarah se tapent dans la main (signe de complicité), ils sont morts de rire]

Sarah: Et dans tous les cas, c'est dégueu les magasins de seconde main, tu sais pas qui a mis sa transpi dans les fringues. Et puis c'est toujours des vieux ou des gens chelous qui tiennent ces magasins...

Tom: Ouais, il paraît qui a des gens qui attrapent des maladies de la peau comme ça.

Sophie: Des maladies de la peau, je vois... N'importe quoi... (A Sarah) Il est vraiment lourd, ton copain

Sarah: Mais attends Sophie, mettre du seconde main c'est vraiment la honte, quoi!

Amélie (énervée): Mais il est où le problème? Ces fringues, elles sont encore nickel, elles me plaisent et j'évite le gaspillage et la surproduction!

Sarah: Il est où le problème, non mais je rêve... Amélie, tu t'es jamais demandée pourquoi t'es pas dans le groupe FB de la classe?

[Silence. Echange de regard entre Amélie et Sophie.]

Amélie: Pourquoi?

Sarah: Ben, justement, tu nous fais honte. Dans la bande on veut pas d'une fille qui achète ses vêtements comme les pauvres et les vieux au lieu d'acheter ses fringues comme tous les jeunes de son âge!

[Amélie est dépitée.]

Amélie: Vous êtes sérieux là?

Tom: Mais on veut bien t'aider, nous on te connaît depuis la première... t'es bizarre mais on sait que t'es pas méchante. Si tu veux après les cours on t'accompagne pour aller faire du shopping, pour être sûr que tu t'achètes un truc potable pour la soirée de la classe vendredi soir.

Amélie: Et c'est quoi un truc potable?

Tom: Ben, un truc cool, neuf, à la mode, un truc de PREMIERE main!

[Tom et Sarah se tapent dans la main (signe de complicité), ils sont morts de rire]

Sarah: Les autres veulent plus que tu traînes avec nous si tu fais pas un effort, tu salis un peu l'image de la bande, quoi, tu vois?

[Tom se déplace vers Amélie, avec un air complice.]

Tom: Allez Amélie, on va faire les magasins avec toi après les cours, d'acc?

Amélie: Ouais, je sais pas, je vais réfléchir à tout ça...

Sarah: Ecoute, juste pour que ça soit clair, si vendredi tu viens pas habillée comme nous, ben, c'est mieux que tu ne viennes pas du tout en fait... parce qu'ils vont pas te laisser rentrer... Désolée, c'est ce que j'ai entendu dire...

Tom: Allez, à plus, réfléchis bien!

[Ils s'éloignent en pouffant de rire.]

PARTIE 4 / AMÉLIE RESTE SEULE AVEC SOPHIE

Amélie: Putain...

Sophie (emmerdée): Ouais, ça craint...

Amélie: Tu crois que je devrais changer ma façon de m'habiller, ma façon d'être parce qu'ils ne m'acceptent pas comme je suis? Je fais quoi pour vendredi?

Sophie: Je sais pas, c'est chaud... c'est toute ta classe quand même... je sais vraiment pas ce que je ferais à ta place. Ecoute, là j'ai cours, faut que j'y aille, mais on s'appelle ce soir si tu veux.

Amélie: Ouais..., ok, à plus.

[Sophie lui fait la bise.]

Sophie: Courage, hein.

ANNEXE 2 : GUIDES D'ENTRETIEN

Guides d'entretien utilisés pour interroger des individus entretenant des rapports différents avec les représentations Oxfash :

- 1) Les élèves qui assistent et participent au spectacle (qu'ils/elles soient membre du groupe Oxfam de l'école ou non)
- 2) Les professeurs de ces élèves (qu'ils/elles soient membre du groupe Oxfam de l'école ou non)
- 3) Les directeurs/trices des écoles concernées
- 4) Les comédien-ne-s
- 5) Les animateurs/trices d'Oxfam-Magasins du monde

Question générale de départ pour toute personne interrogée : que penses-tu des saynètes Oxfash auxquelles tu as assisté ? / Que pensez-vous des saynètes Oxfash auxquelles vous avez assisté ? (le tutoiement sera privilégié pour les jeunes répondants)

Ci-dessous, les thèmes et sous-thèmes à aborder avec les différents profils de participant.e-s.

1) POUR LES JEUNES AYANT PARTICIPE A UNE ACTIVITE DE THEATRE-FORUM

- Quel âge as-tu ? En quelle option scolaire es-tu ? + Indiquer son genre

* Impressions par rapport au théâtre-forum

- Quels sont tes sentiments en sortant de ce spectacle? Qu'en as-tu pensé ?
- Qu'est-ce qui t'a plu ou non dans cette activité ? Qu'est-ce qui t'a marqué.e ?
- Dans quelle mesure/à quels niveaux penses-tu que cette pièce t'a appris ou non quelque chose ?

* Degré de sensibilité au contenu et de projection de la part du répondant

- Qu'évoquent pour toi les situations représentées dans les saynètes ? Vois-tu des liens avec ton quotidien ?
- Qu'as-tu pensé de la saynète du débat au repas ? As-tu déjà vécu une situation similaire ?
- Comment l'as-tu vécu ? Qu'est-ce que tu penses qui

- pourrait t'aider à mieux réagir dans une telle situation ?
- Que pensais-tu des trocs de vêtements avant d'assister à ce spectacle ? Qu'en penses-tu maintenant ?
- Que penses-tu des activités du groupe Oxfam au sein de l'école ?

* Projection fictive dans le futur

- Recommanderais-tu à tous tes ami.e-s d'assister à ces saynètes? Pourquoi ?
- Penses-tu que participer plus régulièrement à une telle activité modifierait ton comportement ? Est-ce que tu penses que ça te rendrait plus à l'aise pour parler en public ?

2) LES PROFESSEURS DES ELEVES QUI ASSISTENT AUX SAYNETES « OXFLASH »

(Si nécessaire, réexpliquer en quelques minutes le projet JM l'activité Oxfash menée ce jour-là à l'école)

* Impressions par rapport au théâtre-forum

- Quels sont vos sentiments en sortant de ce spectacle? Qu'en avez-vous pensé ?
- Dans quelle mesure/à quels niveaux pensez-vous que cette pièce vous a appris ou non quelque chose ?

* Degré de sensibilité au contenu et de projection de la part du répondant

- Qu'évoquent pour vous les situations représentées dans les saynètes ? Voyez-vous des liens avec votre quotidien ?
- Que pensez-vous des activités du groupe Oxfam au sein de l'école ?

* Projection fictive dans le futur

- Recommanderiez-vous à vos amis d'assister à ces saynètes? Pourquoi ?

* Questions spécifiques pour les adultes :

- Selon vous, quelles sont les forces et les faiblesses des saynètes de théâtre-forum ?

- A quel « type » d'élèves pensez-vous que ce type d'activité correspond le mieux ?
- Que pensez-vous du recours au théâtre-forum dans le cadre du projet du groupe Oxfam ?
- Dans quelle mesure/à quels niveaux pensez-vous que ce type d'activité est un bon outil éducatif ? Comment définiriez-vous l'apprentissage que permettrait un tel type d'activités ?
- Pensez-vous que participer plus régulièrement à une telle activité modifierait votre comportement / leur comportement dans le cas des élèves ?

3) LES DIRECTEURS/TRICES DES ECOLES CONCERNEES

(Eventuellement, expliquer en quelques minutes l'activité Oxfam menée ce jour-là à l'école, expliquer en quoi consiste le théâtre-forum, quels sont les sujets abordés par les saynètes)

Pour ceux qui assistent au spectacle : poser les mêmes questions qu'aux enseignant.e.s.

Pour ceux qui n'y assistent pas :

- Que pensez-vous de l'activité « Oxfam flash » menée aujourd'hui dans votre école ?
- Que pensez-vous des activités du groupe Oxfam (JM) au sein de l'école ?
- Quels liens voyez-vous entre ce que fait le JM et l'activité qui s'est déroulée aujourd'hui ?
- Qu'est-ce qui vous a incité à accepter l'organisation d'une telle activité au sein de votre école ?
- Quelles sont les éventuelles difficultés rencontrées dans le cadre de l'organisation d'une telle activité ?

* Questions spécifiques pour les adultes :

- Selon vous, quelles sont les forces et les faiblesses des saynètes de théâtre-forum ?
- A quel « type » d'élèves pensez-vous que ce type d'activité correspond le mieux ?
- Que pensez-vous que les élèves apprennent le plus par le biais d'une telle activité ?

- Que pensez-vous du recours au théâtre-forum dans le cadre du projet du groupe Oxfam ?

4) LES COMEDIEN.NE.S

- Que pensez-vous de l'activité « Oxfam flash » menée aujourd'hui dans l'école ?
- Selon vous, quelles sont les forces et les faiblesses de ce projet ? Du théâtre-forum en général ?
- Quelle est la différence entre vos spectacles s'adressant à des jeunes et ceux s'adressant à tout âge/spécifiquement à des personnes plus âgées ?
- Aviez-vous des attentes particulières avec ce projet ?
- Que pensez-vous des « groupes Oxfam » dans les écoles ?

5) LES ANIMATEURS/TRICES D'OXFAM-MAGASINS DU MONDE

- Qu'est-ce qui vous a donné envie de concevoir ce projet « Oxfam flash » ?
- Selon vous, quelles sont les forces et les faiblesses de ce projet ? Du théâtre-forum en général ?
- Aviez-vous des attentes particulières avec ce projet ?

